

Un sentier de découverte du patrimoine sur la commune de Taradeau (VAR)

Mise en valeur des patrimoines historique et naturel
taradéens à travers un sentier pédestre



GAIRARD Stéphanie
Ingénieur 1
Année universitaire 2005-2006

POLYTECH'TOURS- Département Aménagement-CESA
Université François Rabelais de Tours,
35, Allée Ferdinand de Lesseps
37200 TOURS
Tél : 02 47 36 14 52 fax : 02 47 36 70 64
Site internet : <http://www.polytech'tours/univ-tours.fr>

Un sentier de découverte du patrimoine sur la commune de Taradeau (VAR)

Mise en valeur des patrimoines historique et naturel
taradéens à travers un sentier pédestre

Tuteur : François BOTTE

GAIRARD Stéphanie

ingénieur 1
Année universitaire 2005-2006

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier les nombreuses personnes qui m'ont aidée et soutenue dans la conception de ce projet :

Mr Botté, tuteur de ce projet

Mr Chabrand, chef de service forêt à la Communauté d'Agglomération Dracénoise

Mr Ciappara, responsable de l'office de tourisme du Muy et agent ONF

Mr Delsol, technicien sentiers en charge du PDIPR à la DEER (Direction de l'Environnement et de l'Equipement Rural)

Mr Galliano, maire de Taradeau

Mme Lakhraissi, assistante commerciale vin et tourisme au domaine viticole de St-Martin

Mr Lanore, responsable production et communication à l'Office de tourisme intercommunal de la Dracénie

Mme Maurin, technicien forêt à la Communauté d'Agglomération Dracénoise

Mr Sorrel et ses collaborateurs, Var et Habitat

Les responsables du Centre Archéologique du Var (CAV)

Les responsables du syndicat d'initiative de Taradeau

Je tiens à remercier particulièrement Mr Lanore et Mr Galliano qui m'ont accompagnée et soutenue dans ma démarche pendant toute la durée du montage de ce dossier.

Sommaire

Remerciements.....	2
Sommaire.....	3
Introduction.....	4
Partie 1 <u>Richesse et diversité des patrimoines historique et naturel de Taradeau...</u>	5
1 Un patrimoine naturel préservé et varié.....	5
2 Un riche passé qui s'exprime encore aujourd'hui.....	11
3 Des acteurs motivés pour le développement d'un tourisme vert.....	16
4 Un tourisme potentiel sur la commune.....	18
Partie 2 <u>De quelle manière valoriser les patrimoines construit et naturel de Taradeau ?</u>	19
1 L'idée de conception d'un sentier pédestre sur le thème du patrimoine.....	19
2 Les utilisateurs potentiels du sentier.....	19
3 Les sites directement pris en compte dans l'élaboration du projet.....	19
4 l'intérêt patrimonial du site du Castelar et du versant est de la vallée de la Florièye	25
Partie 3 <u>Lier les thèmes du patrimoine et du « risque incendie »</u>	26
1 Le point de départ : les incendies qui sévissent dans le sud de la France.....	26
2 La forêt méditerranéenne en Région PACA.....	27
3 La fragilité de la forêt méditerranéenne aujourd'hui.....	29
4 Des hommes au service de la forêt et leur lutte contre les incendies.....	29
5 Pour une cohésion entre les différents thèmes abordés tout au long du sentier.....	30
Partie 4 <u>La solution proposée : la conception d'un sentier pédestre</u>	33
1 La détermination du tracé du sentier.....	33
2 Les aménagements à entreprendre sur le sentier.....	34
3 Les risques naturels à prendre en compte.....	35
4 Les notions historiques qui pourraient apparaître dans les panneaux signalétiques....	36
Partie 5 <u>Les démarches indispensables à entreprendre pour la réalisation du sentier Pédestre</u>	48
1 Les étapes de la création du sentier.....	48
2 Intégration du sentier dans le réseau touristique local.....	49
3 Evolutions possibles et envisageables pour le sentier.....	50
Conclusion.....	51
Annexes.....	52
Bibliographie.....	58
Table des matières.....	60

Introduction

Taradeau est une commune rurale du département du Var. Sa localisation en a fait un lieu empreint d'histoire. Le village est adossé au glacis des plateaux de la Provence calcaire et fait face à la Plaine des Maures. Sa proximité avec les rivières de la Florièye et de l'Argens en font également un territoire stratégique qui a connu très précocement une occupation humaine. Depuis la protohistoire, ce site est connu des hommes qui y ont construit deux Oppida sur l'extrémité des plateaux. Cette implantation en hauteur leur permettait de se protéger des peuplades guerrières mais aussi dominer toute la plaine dans laquelle se faisaient les transactions de marchandises. Cependant, ces Oppida ne furent pas habités très longtemps car à partir du début de notre ère, les romains ont débuté leur colonisation en Provence. Avec le développement de Forum Julii, l'actuel Fréjus, les romains s'approprient l'intérieur des terres et transforment peu à peu les modes d'occupation des sols. On observe alors une désertification des habitations en hauteur au profit d'installations en plaine dans des villas agricoles. Ce type d'habitat perdurera jusqu'au Moyen-Age où l'occupation foncière va encore être bouleversée.

C'est dans ce contexte historique fort que s'inscrit la commune de Taradeau. Elle a donc en héritage des Oppida, des villa gallo-romaines, un castrum accompagné de sa Tour Taradel et la Chapelle Saint Martin du XII^e siècle, ainsi que des maisons de village anciennes et des constructions d'eau faisant partie du village actuel. Ce patrimoine construit est très fragile. Il conviendrait de le préserver. Mais comment mettre en valeur ce témoignage du passé ?

Dans ce dossier, la conception d'un sentier patrimonial est envisagée. Il permettrait une sensibilisation à l'histoire de l'occupation humaine sur Taradeau aux moyens de panneaux signalétiques.

Par ailleurs, le sud de la France est touché par des incendies de forêts à répétition. Ces incendies, de véritables désastres écologiques, n'ont pas épargné la commune de Taradeau. Le plus récent en date remonte à l'été 2005. Le sentier aurait donc aussi pour but de sensibiliser le public aux risques d'incendies et d'orienter la conscience générale vers une préservation des zones naturelles. Ce thème sera abordé lors de la découverte d'anciennes restanques (nom provençal désignant des terrasses de cultures) qui sont aujourd'hui recouvertes de forêts calcinées par le feu de 2005. Ces nouvelles surfaces boisées doivent être maîtrisées pour que de telles catastrophes se renouvellent le moins possible.

Le dossier débute par un diagnostic sur le patrimoine taradéen. Il continue avec l'argumentation d'une conception de sentier patrimonial retraçant l'histoire de la commune. Il s'intéresse ensuite à l'incorporation du thème des incendies à travers le site des anciennes restanques. Il finit par des indications primordiales sur la réalisation du sentier comme la maîtrise foncière, le financement...

Partie 1 Richesse et diversité des patrimoines historique et naturel de Taradeau

1 Un patrimoine naturel préservé et varié

Situation géographique de Taradeau



source : web



La commune de Taradeau se trouve dans la partie orientale du département du **Var**, sur la D10 reliant Les Arcs sur Argens (5km) à Lorgues (8km), à 10 km au sud de Draguignan et 30 km à l'ouest de Fréjus-Saint-Raphaël.

Pour saisir l'importance du patrimoine de Taradeau, il faut tout d'abord comprendre la géomorphologie de son territoire.

1-1 Le contexte géomorphologique de Taradeau

Le territoire de **Taradeau** forme un triangle de 1731 ha s'étendant au nord sur les plateaux calcaires et comprenant, au sud, une portion de la plaine des Maures. Les plateaux, situés à l'altitude moyenne de 230 m, se terminent vers le sud par une importante dénivelée surplombant la plaine de l'Argens (50 m d'altitude environ). Vers l'Ouest, le plateau est séparé par la Florièye d'un massif collinaire. La Florièye se jette dans l'Argens au sud de la colline de Saint-Martin qui forme une éminence au milieu de la plaine (94 m).

Le territoire communal se compose donc de trois unités géomorphologiques principales:

- **la plaine alluviale** regroupant la vallée de la Florièye et la plaine de l'Argens,
- **les coteaux** enserrant la vallée de la Florièye et comprenant les gorges de Gaye Pan
- **le rebord méridional du plateau calcaire** du Centre-Var.

La plaine alluviale

D'une altitude moyenne comprise entre 40 et 65 mètres, la plaine alluviale de Taradeau est issue d'une dépression permienne formée par le fleuve Argens et son affluent la Florièye.

Les coteaux

Apparentés à des piémonts, ils prennent la forme d'un glaciais alluvial, formé par la Florièye et l'Argens.

Nous pouvons distinguer :

- le coteau Nord, lieu d'implantation ancienne du village de Taradeau ;
- le coteau Ouest, s'étirant entre Vidauban et Taradeau ;
- les gorges de Gaye Pan ;
- les franges du coteau Sud en limite communale avec Vidauban.

Les coteaux Nord et Ouest constituent les rebords du **plateau calcaire**, tandis que le coteau Sud est une butte tabulaire de Ste Brigitte appartenant au **massif des Maures**.

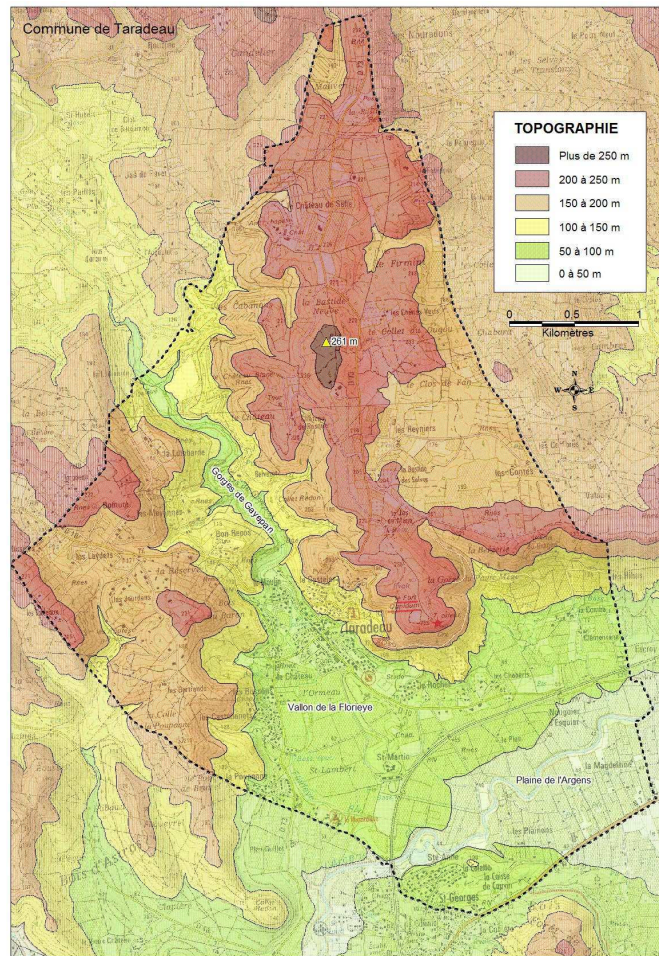
Le rebord méridional du plateau calcaire du Centre-Var

A majorité karstique, le plateau calcaire présente, de par sa nature, un faciès assez tourmenté. Il se décompose en deux principales entités, aux caractéristiques communes, séparées par les gorges de Gaye Pan et la vallée de la Florièye.

1-2 Son contexte géologique tourmenté

Pour comprendre la **géomorphologie** qui constitue les reliefs de Taradeau, il faut avoir quelques **notions de géologie**.

Le relief si particulier de cette région de Provence est dû au **contact entre deux massifs anciens** (*Maures* et *Estérel*) et **les collines calcaires**. Entre les deux ensembles se développe, depuis Hyères jusqu'à Grasse et Mandelieu, une dépression dégagée dans les roches détritiques (grès principalement) arrachées, durant le Permien, aux massifs anciens et déposées à leur périphérie. Cette **dépression permienne** est bien marquée autour des Maures, de Hyères à Fréjus, où une large trouée sépare les deux massifs jusqu'à la mer. Dans la région de Vidauban-Taradeau, la dépression (plaine des Maures) est très resserrée par une avancée des terrains primaires contre les zones calcaires. La vallée fait ici moins d'un kilomètre de large, alors qu'elle peut atteindre ailleurs jusqu'à cinq kilomètres. Les collines calcaires taradéennes forment donc **une avancée sur la plaine**. En s'y promenant, on peut avoir une vue imprenable sur toute la vallée, le massif des Maures, Fréjus et les Pré-Alpes du Sud.



source : diagnostic du futur PLU de Taradeau

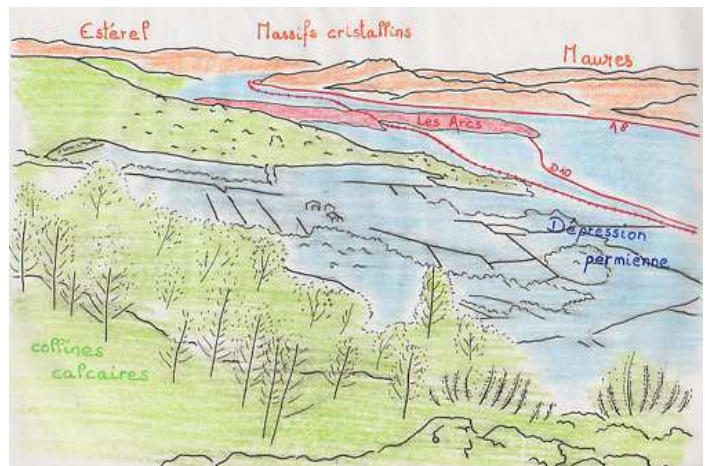


schéma explicatif sommaire, à partir d'une photographie, des entités géologiques sur Taradeau

source : cliché personnel

1-3 La grande variété des paysages taradéens

Les **unités paysagères** découlent de la structure géomorphologique du territoire communal. Nous distinguons ainsi trois unités paysagères principales :

- **le massif calcaire,**
- **les coteaux,**
- **la plaine alluviale.**

Le massif calcaire

Le massif calcaire prend l'aspect de collines boisées et de plateaux agricoles. Nous pouvons distinguer deux entités principales séparées par les gorges de Gaye Pan et la vallée de la Florièye. Il s'agit du plateau Nord et du plateau Sud-Ouest.

Le plateau Nord

Les collines offrent un **paysage homogène** composé de pins et de chênes verts, typiques de la Provence calcaire.

Le paysage boisé est interrompu par deux grand plateaux accueillant les domaines viticoles de la Selle et de Rasque.

Les plateaux viticoles prennent place aux abords de la RD 73. S'étirant sur de faibles pentes, le paysage se compose de **vignes** à perte de vue. L'absence de boisements et la position dominante de ces plateaux permettent, à certains endroits, des vues lointaines vers les reliefs environnants, notamment le rocher de Roquebrune.

Le plateau Sud-Ouest

Cette unité paysagère regroupe des entités assez diversifiées reposant sur un équilibre entre des versants boisés, des petits plateaux cultivés, quelques restanques plantées d'oliviers et un habitat diffus en développement.

Elle se compose ainsi de trois principales entités :

- **des zones agricoles mixtes**, où les vignes ne sont pas toujours dominantes, concurrencées par des oliviers, voire d'autres cultures annuelles ;
- **des zones forestières en développement**, qui ont tendance à se développer sur d'anciennes zones agricoles ;
- **un habitat diffus** qui s'implante sur des terrains boisés et des parcelles anciennement tournées vers l'oléiculture.

Le principal enjeu est ici de maintenir des bassins agricoles homogènes, tout en permettant le développement modéré de l'habitat dispersé.

Les coteaux

Les rebords du massif calcaire constituent une zone de transition entre les collines et la plaine agricole. Localisés de part et d'autre de la Florièye, leurs flancs sont majoritairement recouverts de boisements constitués de pins et de chênes verts, hormis le secteur du Castelar. Ce dernier présente un tissu résidentiel (maisons individuelles) inséré sur le flanc boisé du coteau Nord.

Les pieds de coteau, quant à eux, constituent un site d'implantation préférentiel pour les développements pavillonnaires autour du village.

A cela s'ajoute, le coteau formé en rive droite de l'Argens, qui accueille l'urbanisation pavillonnaire du quartier de la Colette. Inséré sur des pentes boisées, il constitue une limite visuelle Sud à partir de la plaine.

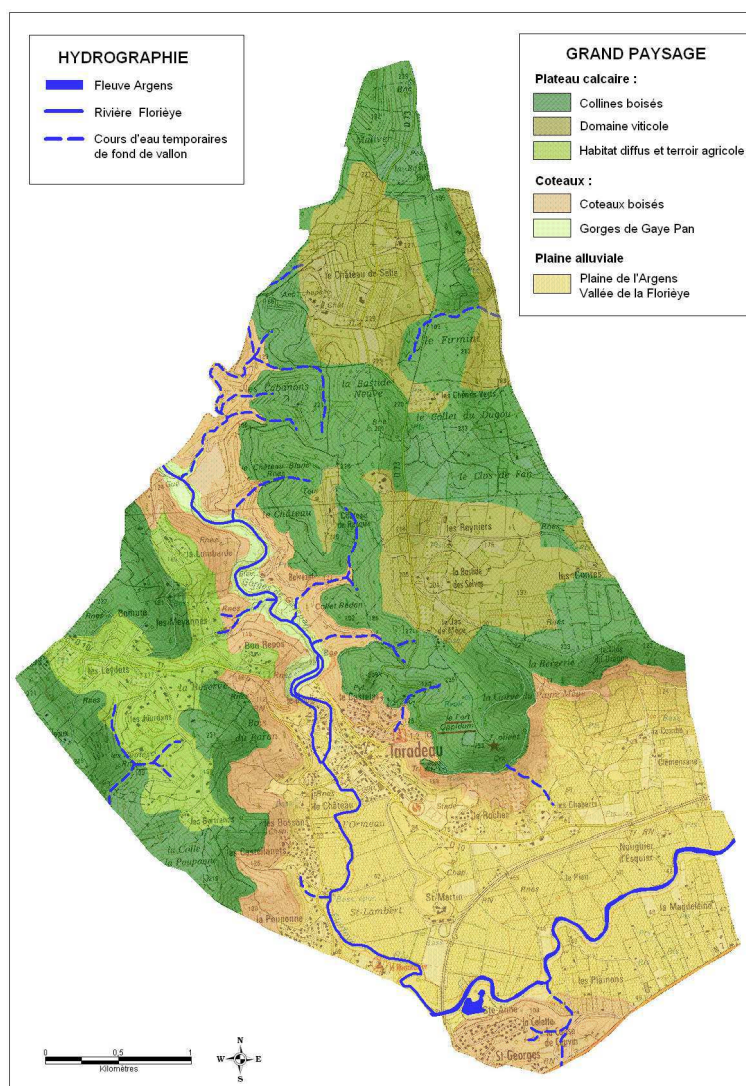
Par ailleurs, les coteaux participent à l'identité communale. Ainsi, le coteau boisé Nord-Est surmonté de la Tour Taradel et de la chapelle Saint Martin constitue un signal fort représentatif du paysage communal.

Enfin, les coteaux permettent des vues lointaines vers la grande plaine viticole et les reliefs du massif des Maures.

La grande plaine

L'unité paysagère de la plaine se définit par :

- **l'homogénéité des pratiques culturelles**, en grande partie tournées vers la **viticulture**,
- un mitage contenu ;
- **la faiblesse des mouvements de relief** au sein de la plaine, permettant des visées assez lointaines et des covisibilités de coteau à coteau ;
- **un tissu urbain**, essentiellement *pavillonnaire*, adossé aux coteaux boisés et ouvert sur la plaine agricole.



source : diagnostic du futur PLU de Taradeau

LE GRAND PAYSAGE



Vue sur le coteau Nord et la plaine viticole depuis la RD 73 au niveau des Castellanets



Vue sur la plaine de l'Argens à partir de la Tour Taradelle



Vue sur la vallée de la Florièye à partir de la Tour Taradelle

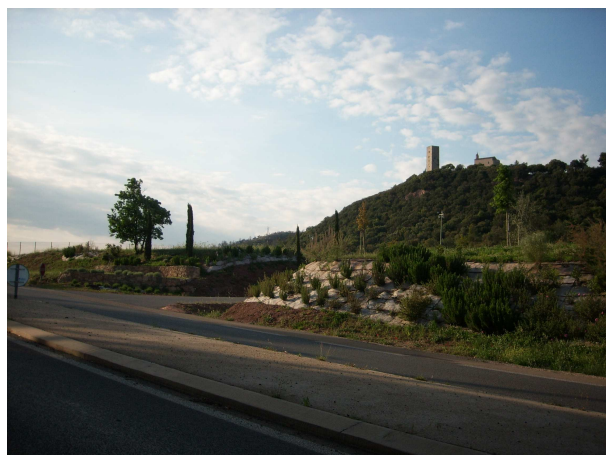


Des vues dégagées vers les massifs environnants à partir des plateaux viticoles

source : PLU de la commune de Taradeau

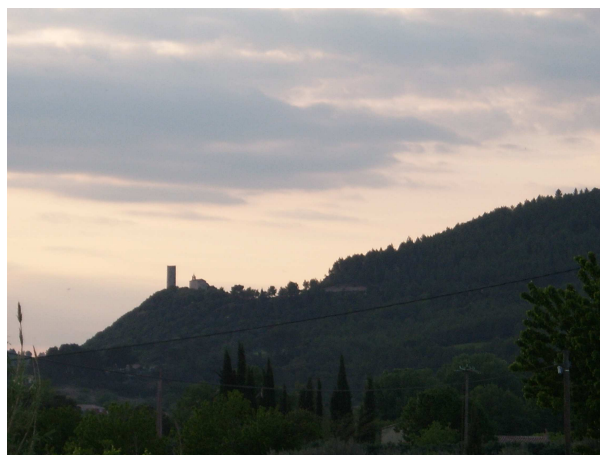
1-4 La Tour Taradel constitue une « accroche visuelle »

La Tour Taradel a été construite sur un éperon rocheux qui domine la plaine des Maures. Elle est de ce fait très visible depuis de nombreuses voies de communication, comme la *Nationale 7*, l'*Autoroute A10* ou la *Départementale 10*. Cette visibilité est un atout pour la commune. En effet, elle sert d'**accroche visuelle**, ce qui peut stimuler la curiosité des passants. Le site de Taradeau est donc facilement repérable par les visiteurs potentiels. Mettre en valeur cet atout permettrait de développer le tourisme sur la commune.



vue de la Tour Taradel depuis la D10

source : clichés personnels



vue de la Tour Taradel depuis la N7

2 Un riche passé qui s'exprime encore aujourd'hui

2-1 Le terroir viticole

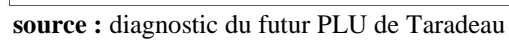
Ce qui fait la force de Taradeau est sans doute son **terroir viticole**. En effet, *plus du tiers de la surface* communale est planté de vignes. Visuellement, ce type de plantation dégage un sentiment d'homogénéité, renforcé par le marquage des coteaux boisés en lisière. Ce terroir est structuré par la ripisylve de la Florièye et de l'Argens, mais aussi par des alignements liés aux canaux d'irrigation. Les ripisylves et les fossés de drainage forment une trame verte qui structurent les ambiances végétales de la plaine mais surtout permettent un réseau d'échanges écologiques entre les coteaux.

Les vignes sont majoritairement classées *AOC Côtes de Provence*. Cette appellation de renom doit son application à la diversité qu'offre le terroir taradéen. Avec ses plateaux calcaires, marnes et terres alluvionnaires apportées par l'Argens et la Florièye, les terres taradéennes donnent aux vignobles des domaines *Saint Martin*, de la *Rasque* et de *Selle* et de la coopérative *SCA Les Vignerons de Taradeau* la richesse de tous les cépages provençaux.

Sur le territoire communal, ce classement AOC regroupe douze entités de tailles variées (d'une parcelle à de vastes superficies).

La superficie totale classée en AOC Côtes de Provence représente environ un tiers de la surface de la commune, soit 467,10 hectares.

Numéro	Surface en ha
1	70,00
2	6,10
3	8,50
4	115,90
5	110,20
6	94,80
7	0,70
8	13,60
9	0,70
10	20,60
11	11,00
12	15,00
Total	467,10



2-2 Le patrimoine bâti

Les monuments classés

Classées à l'*inventaire des monuments historiques* par un arrêté ministériel du 12/07/1982, **la chapelle Saint Martin** et **la Tour Taradel** représentent les vestiges du premier village de Taradeau détruit par une invasion à la fin du XIV^e siècle. Ce patrimoine bâti est au centre d'un périmètre de 500 mètres de servitude de protection des monuments historiques. Toute modification d'un bâtiment dans ce rayon de protection doit nécessiter une autorisation préalable auprès de l'Architecte des Bâtiments de France.

La chapelle St Martin est une chapelle romane édifiée au XII^e siècle. Elle était, alors, l'église de l'ancien village sur les flancs du coteau qu'elle dominait. Restaurée en 1993, sa sobriété est caractéristique de l'art roman provençal. Le plan est d'une extrême sobriété : nef à deux travées sans transept ni collatéraux, mettant en valeur une abside en « cul de four ». Son vitrail symbolise le partage du manteau de Saint Martin.

La Tour Taradel est une haute tour de guet, bâtie au XII^e siècle. Elle est constituée d'un bel appareil irrégulier, avec un premier niveau voûté et des archères. A l'heure actuelle cette tour n'est pas doté d'escaliers permettant son ascension.

Le patrimoine bâti urbain

Il est intéressant de noter les principaux éléments de patrimoine identifiés sur la commune :

- a) ceux pris en compte dans le périmètre de 500 m de protection autour de la chapelle et de la tour :
 - **l'habitat en continu du centre-village** et **l'ensemble Hôtel de ville / Eglise**,
 - **l'oppidum** du Fort
- b) En dehors du périmètre des monuments historiques :
 - **le Château Denis**, constitué d'une maison forte avec une grosse tour ;
 - **l'ancien pigeonnier du XVI^e siècle**, dont subsiste la tour occupée par un musée ;
 - **l'oratoire Saint-Joseph**, près de la Florièye ;
 - **la calade et sa passerelle** dotée d'une structure en arc.

Le patrimoine construit lié à l'eau

Quelques petites constructions liées à un point d'eau, disséminés dans le tissu urbain du centre-village, mérite une attention particulière. Ce n'est pas ici le caractère ancien qui prime, mais plutôt la reconnaissance d'un patrimoine identitaire issu d'une pratique liée à l'eau qui a tendance à disparaître. Il s'agit de :

- le **lavoir** près de la cave coopérative,
- la **fontaine** de l'Hôtel de ville,
- la **fontaine** surmontée d'un angelot près du foyer rural,
- le **puits** et la **fontaine** du quartier ancien situé derrière la Poste.

Le patrimoine bâti agricole

Trois majestueux châteaux viticoles sont implantés sur la commune :

- **Le château de St Martin**, ancien prieuré agricole créé au XIII^e siècle. Il abrite, aujourd'hui, un domaine viticole et offre toute l'année un spectacle de son et lumière.
- **Le château de Selle**, ancienne magnanerie, transformée en domaine viticole.
- **Le château de Rasque**, domaine viticole habité depuis 6000 ans.

A cela s'ajoute de **belles bastides** dans la campagne et les **ruines du Château-Blanc** au Nord-Ouest de la commune.

LE PATRIMOINE BATI



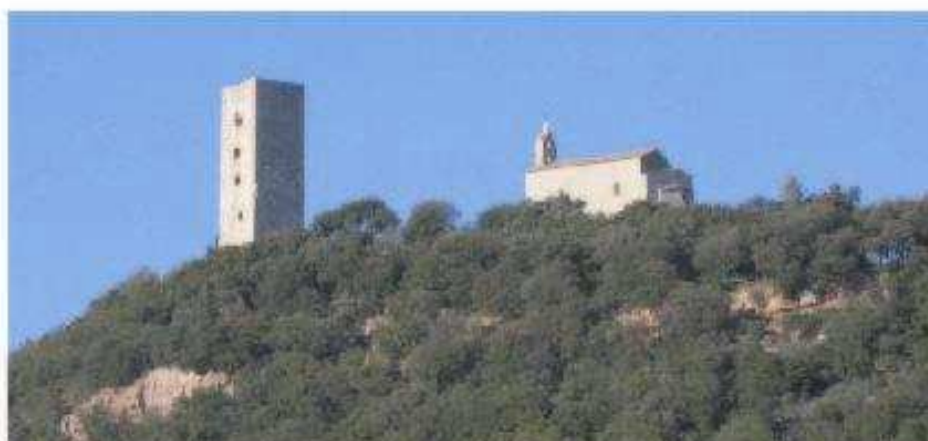
Quelques facades de l'habitat ancien du centre-village à préserver



Calade du centre-village Ouest,
un patrimoine méconnu



De majestueux domaines viticoles comme le Château de Selle



La Tour Taradel et la Chapelle St Martin, le signal de Taradeau

source : diagnostic du futur PLU de Taradeau

LE PATRIMOINE CONSTRUIT LIÉ À L'EAU



Lavoir près de la cave coopérative



Fontaine surmontée d'un angelot près du foyer rural



Fontaine du quartier ancien situé derrière la Poste, en mal de rénovation



Fontaine de l'Hôtel de ville



Puits du quartier ancien situé derrière la Poste

3 Des acteurs locaux motivés pour le développement d'un tourisme vert

Les habitants de Taradeau s'intéressent beaucoup à l'histoire de leur commune. Ainsi, les Taradéens montrent chaque jour leur volonté de faire vivre leur village et de préserver les traditions qui font partie de leur patrimoine à travers les nombreuses associations que comporte la commune, le foyer rural très actif, diverses activités sportives, un groupe folklorique (Lei Taradélian)...

Cet intérêt pour le patrimoine se ressent également à **la mairie de Taradeau** et notamment Mr le Maire. En effet, Mr le Maire est très attaché à la conception de projets, comme les sentiers pédagogiques par exemple, qui permettraient la mise en valeur du patrimoine taradéen qui lui est cher. Ainsi, la mairie s'est engagée à maîtriser le foncier autour de l'Oppidum du Fort et de la Tour de Taradel.

Taradeau est l'un des seize villages qui composent **la Communauté d'Agglomération Dracénoise** (la CAD). C'est un Etablissement Public de Coopération Intercommunale qui a pour objectif d'associer des communes « *au sein d'un espace de solidarité en vue d'élaborer et conduire ensemble un projet commun de développement urbain et d'aménagement de leur territoire* ». Draguignan, la sous-préfecture du Var, en est le cœur.

La CAD développe et structure un tourisme respectueux des traditions provençales. Elle bénéficie de paysages typiques et très divers, avec des villages de plaine entourés de vignes comme Le Muy ou Vidauban, et des villages perchés sur les restanques d'oliviers, comme Bargemon ou Châteaudouble. Initié par la Maison de Pôle Touristique, *Tourisme en Dracénie* a pour objectif l'information et la promotion touristique des communes du pays dracénois et du Haut Var-Verdon.

On peut visiter à Draguignan *le musée des Arts et Traditions Provençales*, qui réalise un panorama complet du patrimoine provençal du XIXe au XXe siècle, à Lorgues *le musée des arts sacrés* et bien d'autres encore à la Motte, au Muy ou à Bargemon.

Il y a également tout au long de l'année *un programme de festivités* qui s'articule autour des fêtes de village, des festivals, des salons, des foires et des marchés provençaux qui permettent de découvrir les traditions, l'artisanat et les producteurs locaux.

Des activités de pleine nature sont proposées, comme des ballades accompagnées à pied, à vélo ou VTT, à cheval, avec des ânes, ou en canoë kayak, du golf...

Tourisme en Dracénie s'intéresse donc beaucoup à la conception de projets visant à préserver et mettre en valeur ce patrimoine. La conception d'un sentier historique et pédagogique de Taradeau est déjà en projet, la CAD étant en étroite relation avec la mairie du village. En effet, ils désireraient concevoir tout un ensemble de sentiers à thèmes dans certaines communes de l'agglomération. Le thème « histoire et patrimoine » est déjà trouvé pour Taradeau.

Au niveau départemental, **le conseil général** promeut également le tourisme vert dans l'arrière-pays varois. Il propose entre autre « *des promenades et randonnées cyclotouristes* » dont une passe par Taradeau (annexe 3), des « *Balades Nature Accompagnées* » à thèmes comme L'homme et la forêt, Faune et flore, Sites et paysages, Patrimoine et histoire ou Sens et Bien-être (annexe 2). Il valorise différentes routes à thèmes à travers le Var comme « *La route de l'Olivier* » ou « *La route des miels* ».

Le Conseil Général développe aussi depuis peu des itinéraires de randonnées pédestres et équestres en créant de nombreux aménagements et balisages. Ce *Plan Départemental des Itinéraires de Promenade et de Randonnée* (PDIPR) met en réseau des lieux touristiques d'exception comme La Chartreuse de la Verne dans le massif des Maures. Il fait parti du

réseau Var Espace Nature qui propose un développement touristique des grands sites naturels varois.



jour de marché à Lorgues



Figanières



Le saut du Capelan à La Motte



Tour et Chapelle de Taradeau

source : web

4 Un tourisme potentiel sur la commune

Le village de Taradeau attire de nombreux visiteurs, grâce à une **gamme variée d'activités** proposées. Le village est donc très actif. Ainsi, tous les dimanche matin a lieu un marché provençal. Chaque année ont lieu :

- les fêtes du 13 juillet avec feu d'artifice et bal, du 15 août,
- une foire artisanale le 3^e dimanche d'août
- la fête du vin nouveau le 3^e dimanche du mois de novembre avec dégustation de vin et produits de terroir
- le cross international de Taradeau depuis 1941
- et des manifestations organisées par le Comité des fêtes comme la soupe au pistou et l'aïoli

Le terroir viticole taradéen attire également des visiteurs, grâce à sa cave coopérative réputée « Les Vignerons de Taradeau », ses domaines viticoles avec le Château Rasque, le Château de St Martin et le Château de Selle.

La SCA Les Vignerons de Taradeau comme Le Château Rasque proposent des vins d'AOC Côtes de Provence ainsi que des Vins de Pays.

Le Château de Saint Martin et le Château de Selle détiennent en plus de l'AOC Côtes de Provence le titre de *Crû Classé* délivré par un arrêté du Ministère de l'Agriculture le 20 juillet 1955. L'obtention de ce titre a été précédée d'une étude technique et rigoureuse réalisée par des experts de l'INAO (Institut National des Appellations d'Origine) sur des critères objectifs géologiques, hydrologiques, de rendement et s'attachant à une vinification haut de gamme assurant une régularité de qualité.

La culture de la vigne sur Taradeau est donc reconnue au niveau national avec les différentes appellations, ce qui donne un certain prestige à la commune et donc attire un tourisme potentiel.

De plus, le domaine viticole Saint Martin propose à ses clients un spectacle de son et lumière retraçant l'histoire de Taradeau et du domaine à travers le dialogue entre Saint Martin et Auguste, qui, dit-on, a décidé le partage de l'Empire romain au confluent de la Florièye et de l'Argens. Ce spectacle montre donc que l'histoire de Taradeau est chère aux yeux des propriétaires du domaine mais également à tous les taradéens.

Le tourisme potentiel et ce respect qu'ont les taradéens pour l'histoire de leur village permettraient alors aux touristes de partager cette connaissance du patrimoine local.

Partie 2 De quelle manière valoriser les patrimoines construits et naturel de Taradeau ?

1 L'idée de conception d'un sentier pédestre sur la thème du patrimoine

A plusieurs reprises, je me suis rendue à l'**Oppidum du Fort** et au **point de vue du « Gros Rocher »**. Ce lieu est accessible par un sentier DFCI (Défense des Forêts Contre les Incendies) appelé Le Fort. J'ai remarqué que ce sentier était déjà fréquenté par un **public familial**. Ce public y trouve un lieu calme et simple d'accès pour faire de petites balades en fin de semaine. Le point de vue avec *sa table d'orientation* ainsi que l'*Oppidum du Fort* y joue un **rôle clé**, étant appréciés autant par les parents que par leurs enfants.

Il m'est donc venu directement à l'esprit d'aménager un **sentier de découverte du patrimoine taradéen passant par ce sentier du Fort**.

2 Les utilisateurs potentiels du sentier

Mais avant de réaliser un sentier explicatif, il faut déterminer quels seront les utilisateurs potentiels du site. Dans le département du **Var**, il existe un nombre important de types de visiteurs. Tout d'abord, il y a la **population locale** qui continuerait à se promener en famille sur le site. Il serait également intéressant d'y inviter **les scolaires** accompagnés éventuellement d'un guide, d'autant plus qu'il y a une école maternelle et une école primaire sur la commune.

Au printemps et en été, une **population saisonnière** importante s'ajoute. Il s'agit de touristes qui, pour la plupart, se concentrent sur le littoral méditerranéen. Cependant, certains, et ils sont de plus en plus nombreux, sont attirés par l'arrière-pays varois et le *tourisme vert*.

Un sentier de découverte serait donc un atout qui permettrait de leurs faire découvrir la commune et son histoire.

3 Les sites directement pris en compte dans l'élaboration du projet

Pour chaque site, une *présentation du contexte historique* et de la *situation géographique* permet de se faire une idée plus claire des différents édifices historiques.

3-1 L'oppidum du Fort



L'OPPIDUM DANS SON CONTEXTE HISTORIQUE

Après une fréquentation du sommet de la colline vers la fin du III^e ou au début du II^e siècle avant JC, **un village fortifié** est construit, occupé et transformé à plusieurs reprises entre le début et la fin du **1^e siècle avant notre ère**. Une réoccupation ponctuelle liée à l'exploitation d'un four à chaux a lieu au cours du Haut-Empire, puis une fréquentation du site en ruine est attestée à plusieurs périodes de l'Histoire.

Vue aérienne verticale de l'Oppidum (cliché Rollin-Gallot)

source: livret-guide du IX^e congrès de l'union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques

Taradeau était probablement sur le territoire des *Verucini*, peuple celto-ligure localisé au nord de l'Argens :

- **Fréquentation** autour des années *200 avant JC*, dont aucune construction ne nous est parvenue.
- **Construction** de la *fortification* lors des événements liés à *l'invasion des Cimbres* vers *105-102 avant JC* : ce sont ces événements qui permettent le mieux d'intégrer l'originalité du système défensif, le lieu de son implantation et le nécessaire hiatus entre les phases 2 et 3.
- **Installation** des cases, remaniements, *habitat continu* à partir du milieu du siècle, sans doute au moment de la guerre civile.
- **Transformations** liées à un *accroissement de la population* (nouveaux réfugiés plutôt qu'accroissement naturel, compte tenu de la faible durée de l'occupation). L'inquiétude encore vive née de la guerre civile peut avoir trouvé un prolongement six ans après seulement, lors de la crise du second triumvirat, au cours de laquelle se place en 43 la célèbre rencontre de Lépide et Antoine à quelques kilomètres du Fort, au Pont-d'Argens où, dit-on, s'est partagé l'Empire romain.
- **Abandon**, sans doute progressif (aucune violence apparente, quelques rares objets abandonnés sur les sols) vers les années *30 avant JC*, lorsque se met en place une nouvelle organisation du terroir varois avec la création de la colonie Forum Julii. Les exploitations rurales que l'on voit apparaître à ce moment dans la plaine comme l'Ormeau ou la Clémensanne, ont sans doute accueilli les anciens habitants du Fort

LE CADRE NATUREL

Deux oppida protohistoriques distants d'un kilomètre à vol d'oiseau, se sont édifiés sur **les hauteurs qui surplombent Taradeau**. Le premier, dit *Le Castelar*, surveille les **gorges de la Florièye**. Le second, dit *Le Fort*, a été construit à l'Est du village moderne. Ces deux constructions contrôlent par conséquent à la fois **la dépression permienne** et **les communications vers l'arrière-pays**. Trente-neuf autres enceintes sont visibles, à l'œil nu ou par signal optique, depuis l'un ou l'autre de ces deux sites.

L'oppidum du Fort se trouve sur le sommet (253 m) d'une colline calcaire qui s'avance vers l'Argens entre la vallée de la Florièye et le vallon de la Combe. La présence d'oliviers ensauvagés et de figuiers attestent d'une culture possible autour de l'oppidum. Les ressources vivrières des habitants du Fort n'étaient donc pas limitées à la plaine sans doute, qui s'étend au pied de la colline, mais pouvaient aussi provenir des terrains plus arides qui entourent immédiatement le site. La présence d'eau sous forme de sources et de puits non loin au Nord de l'oppidum en fait également un site attrayant.

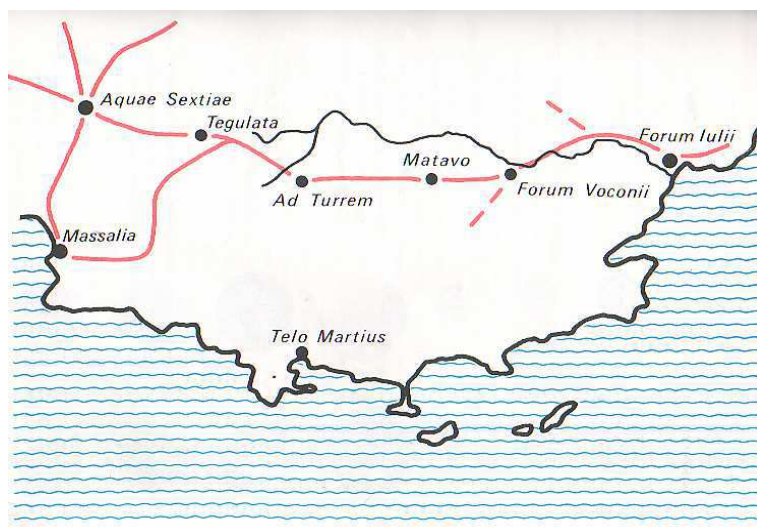
3-2 Les sites gallo-romains

Grâce aux nombreuses fouilles archéologiques menées sur Taradeau à partir de 1969, quatre sites gallo-romains ont pu être mis à jour :

- Le site de l'*Ormeau*, détruit après les fouilles
- Le site de *Tout-Egau*, réenterré après les fouilles
- Le site de *St Martin*, toujours visible
- Le site de *la Clémensanne*, réenterré après les fouilles

LE CONTEXTE HISTORIQUE DES SITES GALLO-ROMAINS

Le passage de l'habitat perché à l'habitat de plaine : la romanisation



Un changement survient après le milieu du I^{er} siècle avant notre ère. Les habitats de hauteur cessent d'être occupés. L'abandon du Fort coïncide avec la **création de la colonie de Forum Julii en 31-27 avant notre ère**, par Octave, alors que **le Forum Julii** avait été fondé quelques années auparavant par César. S'agit-il d'une migration de l'habitat indigène, les populations ayant alors quitté volontairement ou non les sites de hauteur ?

Tracé de la via aurelia dans le sud est de la France

Source : Archéologie en centre Var, la vie économique d'après les données archéologiques

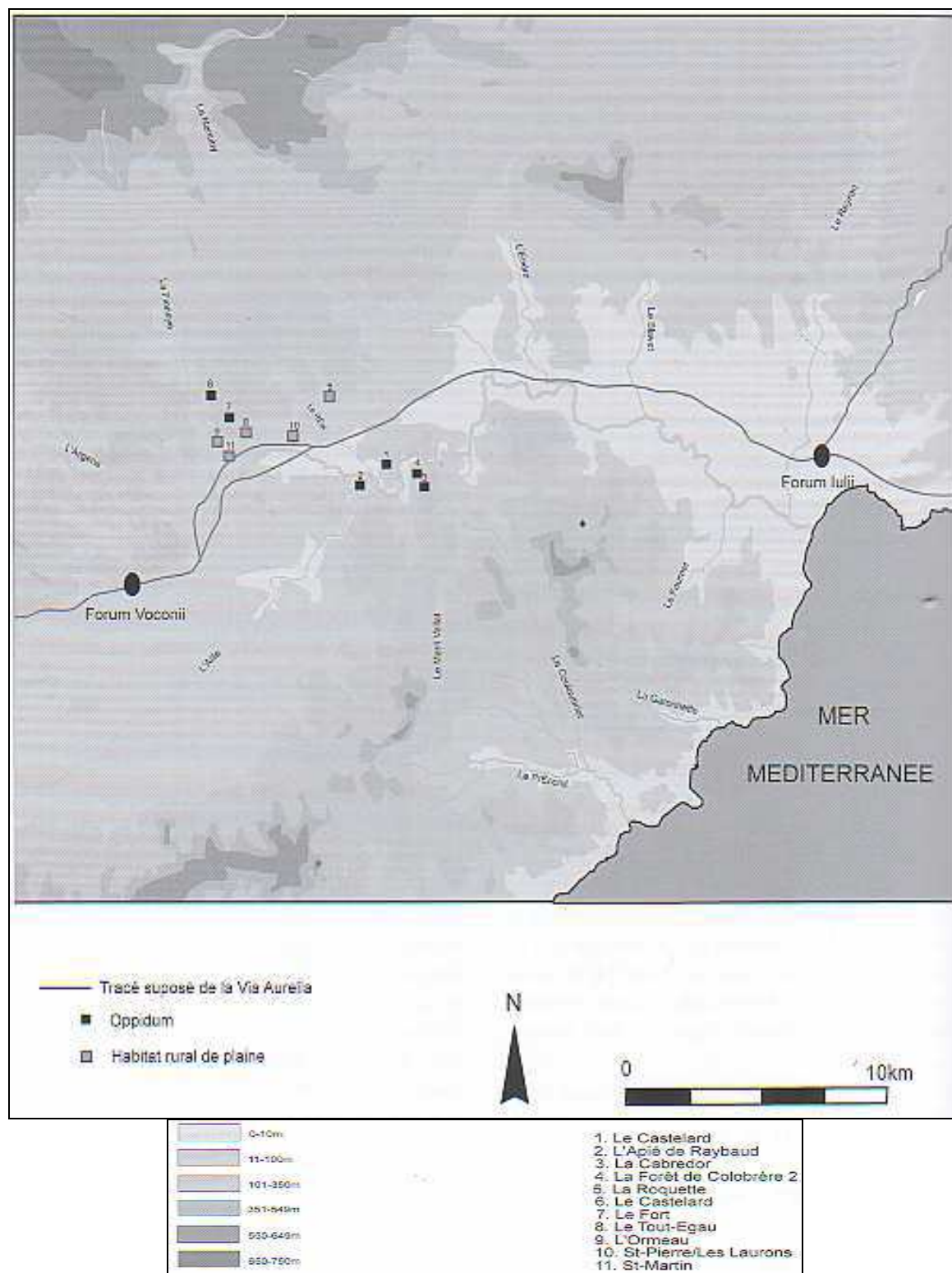
Peut-on relier ces premières constructions en plaine au bouleversement foncier qu'impose Rome au monde rural, en déduisant de riches terres dans la vallée de l'Argens, au profit de Vétérans de la VIII^e Légion de Forum Julii ?

Si les colons s'installent ainsi sur certains lots, on peut aussi imaginer que certaines terres, les plus pauvres vraisemblablement, sont laissées aux anciens possesseurs du sol. C'est après le milieu du I^{er} siècle avant notre ère, que sont construits les états majeurs des **grandes villae**, localisées en plaine, sur les pentes collinaires au contact de la plaine, ou dans une dépression. Il semble que se soient de **grandes exploitations** qui accaparent ainsi la majorité des terroirs. A côté de cet habitat dispersé, on ne connaît aucun exemple d'habitat groupé, en relation avec des voies de communication.

A partir du II^e siècle, les habitations gallo-romaines cessent progressivement d'être habitées. Le III^e siècle semble être une époque de crise dans l'évolution de l'habitat.

Répartition des sites gallo-romains dans la moyenne vallée de l'Argens

On peut y distinguer **Forum Voconii** et **Forum Julii** qui sont respectivement les actuels Cannet des Maures et Fréjus ainsi que la probable voie secondaire de la *Via Aurelia* passant par le site de *Saint-Martin* (11).



source : revue du Centre Archéologique du Var (CAV), 2001

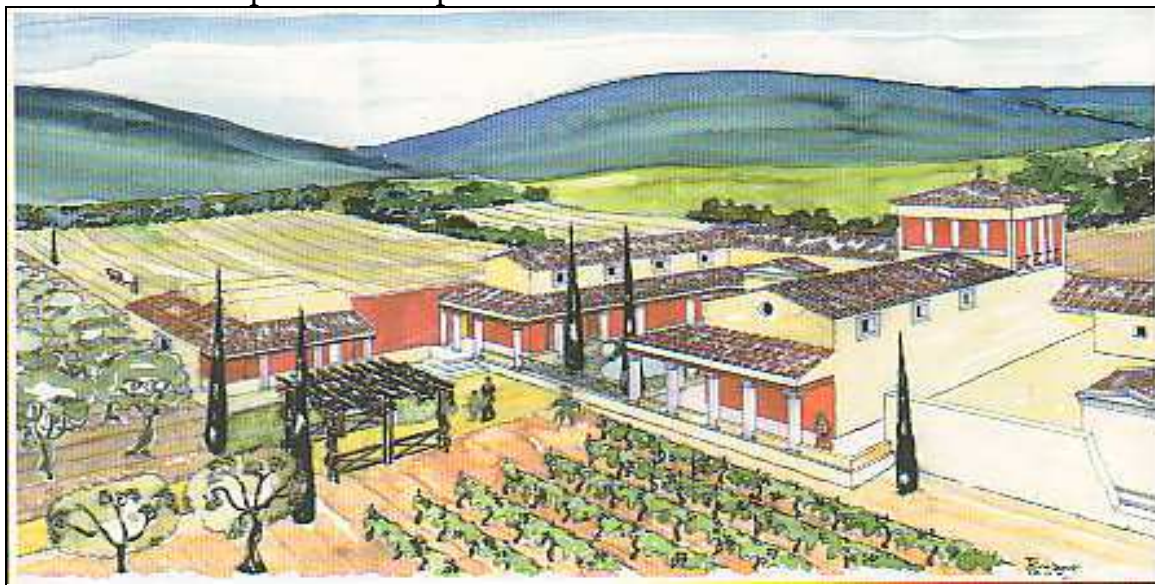
DISPOSITION SPATIALE DES SUBSTRUCTIONS GALLO-ROMAINES

La villa Saint-Martin

Les premières constructions datent du *deuxième quart du I^e siècle avant JC*, avant la création de la colonie de *Forum Julii* et l'abandon de l'*Oppidum du Fort*. Le corps du bâtiment, disposé en **forme de U** ouvert vers le sud, est bordée par un portique et s'organise autour d'**une cour intérieure** centrée sur un bassin d'agrément entouré d'un jardin. Outre la pars urbana, la villa comprenait une pars rustica qui comprenait **une forge** permettant de réparer le matériel agricole, **des installations viticoles, un pressoir**.

Saint-Martin est le seul établissement rural à avoir été occupé *jusqu'au VI/VII^e siècle*. Il se situe probablement sur une voie secondaire de la **Via per Alpes Maritimas**, continuation de la voie aurélienne ou **Via Aurelia**.

Représentation par un artiste de la villa Saint-Martin



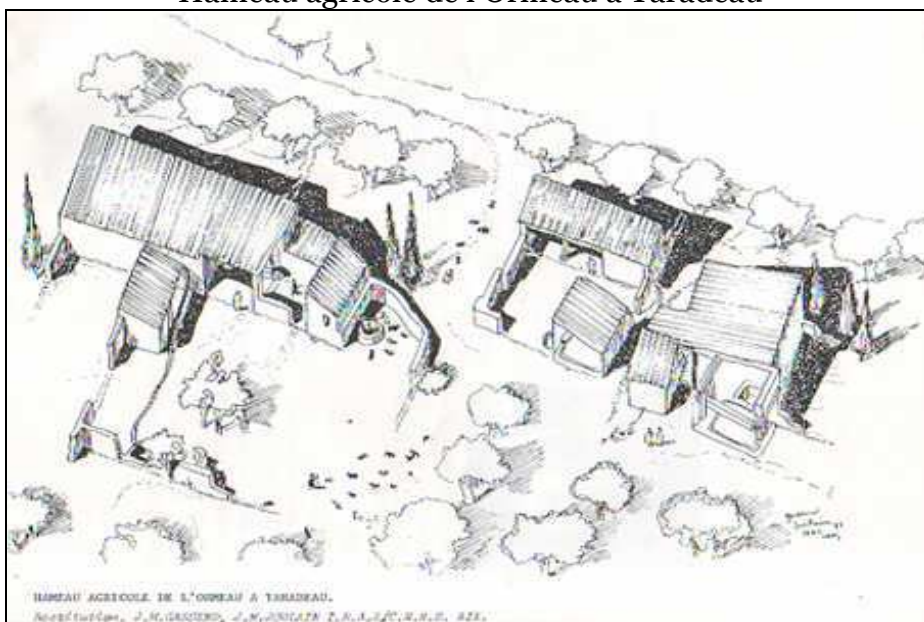
source : aquarelle de René Imbert, revue du CAV 2001

Le hameau gallo-romain de l'Ormeau

Le site comprend **deux ensembles de bâtiments**. Habités à partir de la *seconde moitié du I^e siècle avant JC*, on construisit dans l'un d'entre eux au I^e siècle après JC **un moulin à huile, un fouloir à vin** et des structures annexes qui fonctionnèrent durant tout le II^e siècle. Dans l'autre bâtiment, **un four domestique circulaire** a laissé la place à la fin du I^e siècle après JC à **un second moulin à huile**. Ce site fut abandonné au II^e siècle puis réaménagé à l'époque paléochrétienne. Il s'agissait de bâtiments d'exploitation modestes comparées aux grandes villae rigoureusement construites et richement ornées.

Le site a été entièrement détruit après l'arrêt des fouilles archéologiques.

Hameau agricole de l'Ormeau à Taradeau



Source : Archéologie en centre Var, la vie économique d'après les données archéologiques
Restitution JM Gassend, JM Joulain IRAA/CNRS Aix

Les thermes de la Clémensanne

Il s'agit de **petits thermes gallo-romains** composés de trois salles classiques : chaude (*le caldarium*), tiède (*tepidarium*), froide (*frigidarium*). Leurs constructions pourraient remonter au *dernier quart du I^{er} siècle avant JC*. Ils ont été utilisés jusque vers le milieu du II^e siècle. On ne sait pas si ces thermes étaient rattachés à une villa.

3-3 La Tour Taradel et le castrum

Les recherches archéologiques n'ont pas permis de retracer très précisément l'évolution de la campagne taradéenne au cours du Moyen-Age, tout du moins jusqu'au XII^e siècle. Dans l'Antiquité tardive, **une profonde crise de l'habitat** émerge. Les sites gallo-romains de plaines sont abandonnés, au profit d'**habitations à flanc de coteaux ou sur les plateaux**. Ce phénomène traduit de *profonds changements qui affectent les structures foncières locales*. Le Haut Moyen Age à partir du VII^e siècle n'a donné à l'heure actuelle aucun témoignage dans la région. Du XII au XIV^e siècle, deux types d'habitats se singularisent :

- De plaine et religieux comme l'Abbaye de la Celle-Roubaud (XI-XIV^e siècle) et le prieuré Saint-Martin (XII^e siècle) succédant à une grande villa !
- De hauteur et seigneuriaux comme la Tour ou le Castrum de taradeau et le Bourg du Parage aux Arcs-sur-Argens

HISTOIRE DU CASTRUM

Le territoire de taradeau est en place à partir du XI^e siècle, comme l'attestent un acte de 1020 (Cartulaire de Saint-Victor de Marseille) et une charte de donation de 1131 où le nom de *Taradel* est mentionné. C'est en 1143 qu'est cité pour la première fois par une bulle du Pape l'église de **Saint-Martin de Taradul** et la paroisse de son castrum. A partir de cette date, et bien avant probablement, le terroir apparaît divisé entre différents coseigneurs tant laïcs qu'ecclésiastiques. En 1252, le Comte de Provence, seigneur majeur de cette terre, y perçoit des droits et y compte des hommes, tandis que ceux-ci lui fournissent un chevalier avec un cheval désarmé. En 1316, Taradeau est imposé pour 55 feux (familles fiscales). C'est une agglomération rurale de faible importance dont le terroir n'a jamais cessé d'être cultivé, même après 1400, quand les habitants désertèrent le village pour se réfugier aux Arcs et à Lorgues.

Cette **dépopulation** fait suite aux ravages des **guerres civiles** de la *fin du XIVe siècle* au cours duquel le village a dû subir les assauts des troupes de *Raymond de Turennes*. Le village ne sera réoccupé qu'au *XVIIe siècle*.

SITUATION SPATIALE

Le village médiéval est situé sur le flanc nord-ouest de la colline en contrebas du castrum, dominant au nord le village actuel, et commandant l'un des accès à la vallée de l'Argens. Seules sont encore visibles la tour et la chapelle. La première occupation est datée du *XIIIe siècle*, et **des remaniements** ont eu lieu vers *le milieu du XIVe siècle*, **l'abandon** survenant rapidement dans *la seconde moitié du XIVe siècle*.

4 Intérêt du site du Castelar et du versant est de la vallée de la Florièye

Un deuxième site a également retenu mon attention. Il s'agit de **l'Oppidum du Castelar** et du **versant est de la vallée de la Florièye**. Cette partie du territoire de la commune, classée en zone naturelle, a été ravagée par **un incendie de forêt** lors de *l'été 2005*. Ceci a permis de dégager des broussailles les substructions de l'Oppidum et les anciennes restanques.

Etant donné que **les incendies de forêts** sévissent énormément dans le sud de la France, il serait intéressant de réaliser *des panneaux explicatifs* qui sensibilisent le public à ce risque majeur qui menace les zones naturelles mais aussi les zones urbanisées, au niveau des interfaces forêts-habitat. Cependant, le thème général du sentier est l'histoire de l'occupation humaine sur le pays de Taradeau. Il est donc nécessaire d'introduire *le thème du risque d'incendie* à l'aide *d'un historique de l'utilisation des restanques* et leur progressif abandon au profit de la revégétalisation naturelle. En effet, l'augmentation croissante de la superficie des zones naturelles intensifie également le risque de départ de feux de forêt.

Traverser ces anciennes restanques serait alors l'occasion d'instruire le public sur les anciennes techniques de cultures provençales, tout en le sensibilisant à **la préservation de la forêt méditerranéenne**.

Partie 3 Lier les thèmes patrimoine et « risque incendie »

1 Point de départ : les incendies qui sévissent dans le sud de la France

L'idée de sensibiliser, dans ce parcours, la population aux risques incendies m'ait venue après avoir constaté les nombreux dégâts qu'avaient causé **les grands incendies du massif des Maures** au cours de l'été 2003 et **l'incendie** qui s'est produit l'été dernier, le 19 juillet 2005 sur la commune de Taradeau.

Cet incendie a débuté, comme l'écrit Daniel Siloret, dans le fond des gorges du Gayepan vers 16h15mn et s'est propagé en direction du Bon Repos, puis avec un fort vent d'ouest a sauté la Florieye pour aller sur la colline du Castellar en rasant les maisons, puis rasant aussi la Tour de Taradel vers 17h en passant le pylône télé, continue sa route en traversant la D73, pour aller vers le réservoir d'eau et ensuite vers l'est de la table d'orientation et finir en descendant la colline. La durée de la coupure électrique est de 8 heures, et l'électricité a été remise grâce à un groupe de l'edf installé à la Tour de Taradel.

Ce terrible incendie a causé **le crash d'un des quatre trackers** sollicités sur le site en flammes. Voici un **extrait du journal de France 3 daté du 20 juillet 2005** :

« Un tracker s'écrase lors d'un incendie dans le Var sur la commune de Taradeau. Un avion Tracker s'est écrasé mardi vers 17h45 en combattant un feu de forêt qui a parcouru 100 hectares à Taradeau (Var), mais son pilote est indemne, a-t-on appris auprès de la base de la sécurité civile à Marignane (Bouches-du-Rhône). "L'avion est détruit mais le pilote est indemne", a déclaré le commandant de la base Michel Razaire. Peu avant 19H00, 100 hectares avaient été parcourus par le feu attisé par le mistral qui s'étend en direction de l'est vers les Arcs, ont indiqué les pompiers qui ont mis en place un centre opérationnel. Outre l'appareil accidenté, trois (bien trois) Tracker, cinq Canadair, trois hélicoptères bombardiers d'eau, soixante engins et 250 pompiers sont engagés sur cet incendie, qui s'est déclaré à 16H20 sur la commune de Taradeau, au sud-ouest de Draguignan, selon les secours. Par mesure de précaution, quelque 250 habitants ont été évacués mardi après-midi, a précisé la mairie. La salle des fêtes de la commune a été aménagée en centre de secours afin d'accueillir les habitants des villas disséminées dans ce secteur très boisé du quartier des Meyannes, au sud de la commune. La circulation sur la partie sud de la commune est interdite et des déviations ont été mises en place. »



l'incendie est au dessus du lieu dit du Castellar
source : web



les débris du tracker qui s'est écrasé

2 La forêt méditerranéenne en région PACA

2-1 Un territoire riche et varié

Des particularités naturelles qui confèrent une spécificité forestière

La région Provence-Alpes-Côte d'Azur s'étend du littoral méditerranéen aux cimes du Parc National des Ecrins, la montagne est en contact direct avec la mer de la Sainte Baume à Menton. La diversité des stations forestières est de ce fait extrêmement variée.

Ces différentes stations développent chacune un biotope particulier très localisé. Les essences comme le *Pin d'Alep*, le *Chêne liège* ou le *Chêne vert* sont spécifiques au pourtour méditerranéen.

Si l'on s'intéresse à la répartition des essences en région PACA en % de la surface totale boisée, on remarque que le *Pin sylvestre* et le *Chêne pubescent* occupent une vaste superficie dans les étages méso et supra méditerranéens. Le Pin d'Alep et le Chêne vert en milieu calcaire, ainsi que le pin maritime et le Chêne liège dans les Maures et l'Estérel, ont une place prépondérante dans les basses collines provençales situées à moins de 500 mètres d'altitude.

Un capital forestier en évolution

Le taux de boisement est de 38% ce qui est largement supérieur à la moyenne nationale (27,3%). La forêt ne cesse de s'étendre depuis plus de cent ans du fait de la déprise agricole qui laisse des terrains à l'abandon, libre de reconquête par la végétation ligneuse, exception faite des zones littorales.

De même en terme de volume, les peuplements tendent à accroître leur volume sur pied moyen à l'hectare, du fait d'une récolte inférieure à la production. Le taux de récolte est de l'ordre de 20 à 25%. La moyenne nationale est comprise dans une fourchette de 56 à 65% (source ORF, à partir des EAB).

2-2 Une propriété forestière majoritairement privée et très morcelée

Les massifs boisés de la région sont comme en France et dans les pays européens, majoritairement **des propriétés privées**. La forêt privée représente les deux tiers de la surface. Son morcellement accroît les difficultés de mobilisation de la ressource. Concernant les territoires relevant du régime forestier, une part importante des terrains domaniaux résulte d'une acquisition par l'Etat au 19^e siècle dans un objectif de boisement ou de reboisement au titre de la Restauration des Terrains en Montagne.

2-3 Une forêt localement dégradée

Les dégradations les plus violentes se localisent principalement dans **la zone littorale**. Elles sont liées à l'incendie auquel les massifs de cette aire sont fortement exposés.

Les **maladies cryptogames** telles que le *chancre* et le *gui* ainsi que les attaques d'insectes affectent les pins et peuvent poser problème (*Matsucoccus* sur le pin maritime).

Les dégâts de gibier sont fréquents et localisés. Ils sont le résultat du cerf, du chevreuil et du sanglier sur les jeunes plantations.

Les peuplements actuels portent encore les **stigmates d'une activité pastorale** passée difficile pour la végétation.

2-4 La forêt en région PACA : un espace multifonctionnel

Des productions particulières

L'exploitation forestière représente 780 458 m³ pour l'année 1999, soit 2,15% du volume national annuel exploité. Elle se concentre principalement sur les marchés du bois d'industrie et du bois de chauffage :

Répartition en volume de l'exploitation forestière en PACA (données : EAB 1999, AGRESTE PACA 2001) :

- 47% pour le bois d'industrie
- 27% pour le bois de feu
- 26% pour le bois d'œuvre

Un intérêt écologique

L'espace boisé de la région présente **une grande biodiversité**, résultat de la variabilité climatique et des substrats.

Grand nombre d'espèces protégées, importance des ZNIEFF et des sites Natura 2000, parcs nationaux et réserves naturelles témoignent de cette richesse.

Enfin, dans la majorité des massifs, la forêt a **une vocation protectrice du milieu**, en montagne mais aussi sur le littoral. Elle participe aux fonctions d'épuration de l'air, de régulation des écoulements de l'eau (importante dans une région fréquemment marquée par la sécheresse et les crues des cours d'eau).

Un rôle social à prendre en compte dans la gestion

L'espace boisé offre de **multiples possibilités de divertissement ou d'évasion** telles la chasse, la cueillette de champignons, les promenades ou autres animations en contact avec l'environnement naturel. Ce type d'usage de la forêt est, par l'évolution de notre société vers l'urbanisation, de plus en plus demandée par le grand public.

Les fonctions sociales et environnementales sont telles que la fonction de production est secondaire. Pourtant, le coût de l'entretien de la forêt est, au moins pour les propriétaires privés, assuré par les seules recettes des ventes de bois et des locations de chasse.

La forêt est également un élément essentiel du paysage, les actions sylvicoles doivent en tenir compte. Ceci est d'autant plus important que le tourisme est en constante augmentation.

Bien que contraignante, **cette gestion multifonctionnelle** est une nécessité.

La filière forêt-bois de la région peut se résumer de la manière suivante :

- Un milieu intéressant par sa richesse et sa particularité naturelle
- Un territoire forestier en expansion et soumis aux mêmes évolutions que le territoire national sauf le littoral
- Des rôles écologiques et sociaux importants de la forêt mais non rémunérateur pour les propriétaires
- Une ressource très variée et dont la conformation se prête mal à un processus industriel
- Des conditions de mobilisation des bois difficiles
- Des entreprises de petites tailles dans le domaine de l'exploitation et de la première transformation (à l'exception de l'entreprise de production de pâte à papier), qui constituent un tissu économique présent sur tout le territoire
- Une forêt en évolution et présentant de bonnes potentialités

Ces sept points sont intimement liés et interdépendants. La spécificité de la filière la rend peu compétitive par rapport à d'autres, mais ce qu'elle apporte sur les plans économique (emplois), écologique (préservation de l'environnement) et social (récréation, attrait touristique) est indispensable à cette région.


3 La fragilité de la forêt méditerranéenne aujourd'hui

La région méditerranéenne est caractérisée par **des surfaces importantes d'espaces naturels** et surtout forestiers fortement *imbriqués avec l'urbanisation*. Soumis à des conditions de milieu très contraignantes (sécheresse, sols dégradés), ils doivent aussi faire face à de profondes perturbations d'origine anthropique :


- **l'incendie**, qui par sa fréquence et son intensité fait peser une menace permanente sur la sécurité publique et sur la qualité du cadre de vie.
- d'autres perturbations liées à l'homme, elles aussi fortement actives et participant à la modification historique des milieux et les paysages.
- **les changements climatiques**
- **le changement d'usage des terres** notamment par la progression du tissu urbain et par le recul des activités agricoles.

4 Des hommes au service de la forêt et luttant contre les incendies

Les incendies de forêts font donc partis des risques majeurs qui menacent les zones naturelles méditerranéennes. A différents niveaux hiérarchiques, de nombreux organismes travaillent en collaboration pour diminuer le risque de départ de feux. La défense des forêts contre l'incendie comporte *quatre dimensions* de prévention qui sont **la connaissance de la forêt** à travers des programmes de recherches, **l'aménagement des massifs**, **la surveillance des zones à risques** mais également l'éducation et **la sensibilisation des usagers** de la forêt (forestiers, paysans riverains, promeneurs, chasseurs, etc.)

 Ainsi, certains organismes réalisent des études scientifiques autour du thème des incendies. **Le Cemagref d'Aix-en-Provence** est l'un des dix groupements du Cemagref, établissement public à caractère scientifique et technologique (EPST). Les activités de recherche et d'expertise sont conduites par les Unités de Recherche à compétence nationale. Leurs travaux s'inscrivent dans des thèmes de recherche définis dans le cadre nouveau projet 2004-2008 du Plan Stratégique de l'Établissement. Les quatre Unités de Recherche d'Aix-en-Provence travaillent principalement dans deux domaines : l'eau et les espaces ruraux.

Les unités de recherche qui travaillent sur le thème des espaces ruraux analysent entre autre les risques incendies en cartographiant les zones sensibles comme les interfaces habitat –forêt, en modélisant les aléa d'éclosion ou en évaluant l'intensité des feux. Ils travaillent aussi sur la dynamique de la végétation méditerranéenne, ce qui permet d'optimiser le reboisement d'un massif incendié.

 D'autres organismes ont en charge la gestion de la forêt. Il s'agit en grande partie de l'**ONF**. Contre les incendies, ils réalisent des pare-feux, des pistes, des ronds points, des coupe-feux et des discontinuités débroussaillées, des points d'eau, aménagements qui se complètent par des travaux préventifs et d'entretien comme des débroussailllements, des élagages, des plantations d'espèces pare-feux, etc... Ils essaient également de nouvelles techniques de diminution des risques incendie comme le pacage. En Corse, par exemple, les essais d'engazonnement en trèfle souterrain permettent d'améliorer l'efficacité et l'aspect paysager (aspect plus verdoyant) du réseau DFCI. L'opération consiste à introduire une espèce de trèfle souterrain, *Trifolium subterraneum* L., présente à l'état naturel en Corse et susceptible de se développer sur les coupures stratégiques. A terme, ils contribueront à la baisse très nette (déjà amorcée dans le Cap-Corse) du nombre de mises à feu.

Enfin, il existe tout un réseau d'organismes qui organisent tout au long de l'année mais plus particulièrement pendant les mois d'été où le risque d'incendies est maximal, la surveillance des massifs. Il s'agira alors de coordonner au mieux les forces en présence pour réduire au maximum le temps entre la détection d'un départ de feux et sa prise en charge par les secours, sans négliger l'effet dissuasif que cette surveillance imprime sur des tentations pyromaniaques. Les sapeurs-pompiers, des agents de l'ONF, les ASDCIF (associations syndicales de défense contre les incendies de forêts), la gendarmerie, etc., peuvent être réquisitionnés.



La sensibilisation est également un autre aspect de la prévention contre les incendies de forêts. Elle se traduit en outre par la mise en place de brigades équestres, d'agents ONF qui renseignent le public en forêt, mais aussi par l'implantation de panneaux signalétiques et des balades accompagnées. Des visites éducatives pour les scolaires permettent aux enfants de mieux appréhender le fonctionnement de la forêt. En 1990 par exemple, les ministères chargés de l'Éducation nationale et de la Forêt décident de créer, au niveau national, un dispositif cohérent pour permettre des contacts écoles-forêt dans les meilleures conditions. L'opération " À l'école de la forêt " est lancée, à destination des classes primaires. Le projet court sur une année scolaire et est porté par l'enseignant. Il privilégie l'observation d'espaces boisés à proximité de l'école, et met à contribution toutes les matières de l'enseignement. Le travail mené en classe précède et prépare les moments forts que sont les rencontres avec des forestiers. L'objectif : aller au-delà d'un contact superficiel pour sensibiliser les enfants à l'importance de la forêt dans la vie des hommes.

Cette liste des acteurs luttant contre les incendies de forêts n'est bien entendu pas complète. Il existe un réseau très complexe entre ces différents acteurs, tant publics que privés et qui travaillent à différentes échelles de pouvoir.

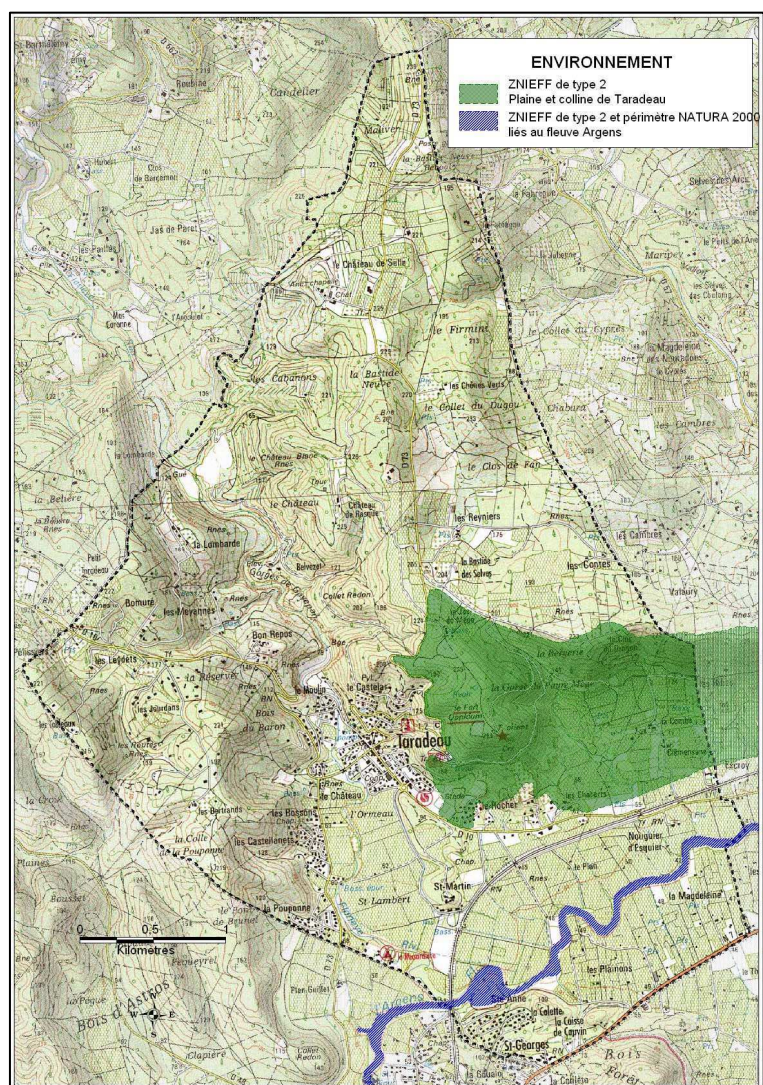
5 Pour une cohésion de la trame du sentier

Pour qu'il y ait une cohésion qui se dégage du parcours conçu, il me paraît nécessaire de *respecter le thème global de l'histoire*. Ainsi, il serait judicieux de traiter de **la prévention incendie** en l'incorporant à un thème beaucoup plus global, comme un historique de l'évolution des surfaces boisées en méditerranée. On traiterait donc, par ordre chronologique, des exploitations agricoles en terrasses, puis de leur abandon au profit d'une reconquête des surfaces forestières. En effet, les écosystèmes forestiers méditerranéens sont pour l'essentiel *des formations secondaires liées aux activités humaines passées*. Ils sont soumis de manière régulière à des *perturbations d'origine anthropiques* comme **l'urbanisation, la déprise agricole, le feu**. Les incendies sont en particulier des facteurs déterminants de la composition et de la structuration des peuplements selon les caractéristiques des feux (intensité, date de passage ...) et leur fréquence. De plus, la commune de Taradeau est soumise à deux ZNIEFF (Zone d'intérêt Ecologique Floristique et Faunistique) terrestres de type II et un site éligible au réseau NATURA 2000. La plaine et les collines de Taradeau ainsi que la vallée de l'argens représentent donc des sites aux enjeux importants pour la protection de la nature permettant une meilleure prise en compte de la richesse patrimoniale (faune / flore, écosystèmes) dans l'élaboration de projets pouvant avoir un impact sur la nature. Malgré l'incendie récent qui a touché la commune, les zones naturelles taradéennes sont reconnues au niveau national comme des sites capitaux pour la préservation de la faune et la flore méditerranéenne.



colonisation de terrains agricoles par le pin d'Alep
source : J Ladier/Cemagref

Ces forêts sont donc à protéger. Pour le sentier, on traiterait alors par la suite des dangers liés à cette reconquête du milieu naturel comme les risques incendies et les moyens mis en œuvre pour les diminuer au maximum.



source : diagnostic du futur PLU de Taradeau

Illustrations pour la détermination du sentier



photo 1



photo 2



photo 3



photo 4



photo 5



photo 6

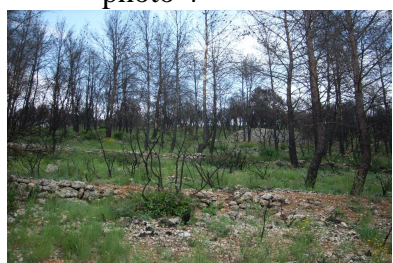


photo 7



photo 8

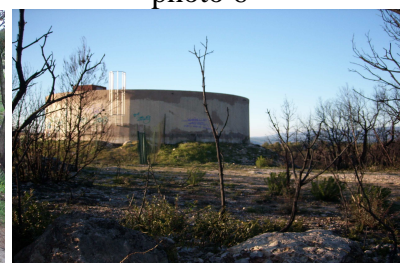


photo 9



photo 10



photo 11



photo 12



photo 13



photo 14



photo 15



photo 16



photo 17



photo 18

source : clichés personnels

Partie 4 La solution proposée : conception d'un sentier pédestre

1 La détermination du tracé du sentier

Les sites présentés précédemment se prêtent bien à la mise en place d'un sentier **historique et pédagogique**. Cependant, le sentier actuel est très peu exploitable. En effet, pour le moment, la part de sentier déjà empreintée par un public familial s'arrête au niveau de la table d'orientation du Gros Rocher. Les familles sont donc obligées de reprendre le sentier dans le sens inverse pour pouvoir revenir à leur point de départ.

La plupart du temps, elles viennent en voiture jusque sur le plateau en prenant la D72. Elles déposent leur véhicule sur un espace assez important qui sert de parking et d'où débute le sentier.(1)

Leur balade consiste donc à se rendre à la table d'orientation en prenant le chemin du Fort (2) puis d'en revenir. Il serait alors préférable que ce sentier s'agrandisse et prenne la forme d'une boucle. Les utilisateurs auraient l'impression de faire une réelle balade. Et pour la commune, faire débiter et terminer le sentier dans le centre de Taradeau permettrait de faire vivre le village, d'autant qu'il y a des *places de stationnements déjà aménagées*, contrairement au site utilisé actuellement pour cela. (3)

Ainsi, il est indispensable de déterminer le tracé du futur sentier.

Le sentier débiterait dans *le centre du village*. Le parking de la salle des fêtes, en face de la place du Moulin, permettrait de trouver des places de stationnement appropriées.

En passant devant le syndicat d'initiative et la Mairie, on tourne à droite pour prendre l'Avenue Saint-Joseph. A droite se trouve *la Place du Ménage* (4) où l'on peut voir des façades de l'habitat ancien du centre-village. Il faut ensuite prendre un chemin de terre à droite de la voie principale qui mène vers un ensemble de propriétés privées. A 300 mètres, on découvre encore à notre droite, un sentier à l'abandon. (5) Ce sentier abandonné mène dans les anciennes terres de cultures taradéennes retenues par de *nombreuses restanques* qui suivent les courbes de niveaux. Le sentier se perd à mi-pente. Il s'agirait alors de le reconstituer jusqu'à *l'Oppidum du Castelar* d'où l'on pourrait rejoindre un petit sentier. L'Oppidum étant très abîmé, il serait intéressant de faire passer le sentier par son entrée nord, encore bien visible (6). Toute cette partie de sentier traverse la zone touchée par l'incendie du 19 juillet 2005 (7). Le paysage n'est pour le moment pas très attrayant mais il s'agit d'une bonne occasion pour parler d'écologie et des problèmes des feux de forêts qui sévissent énormément dans la région.

Ensuite, il s'agit de rejoindre le petit tronçon qui mène jusqu'à la D73. Après le croisement (8), il faut rejoindre le sentier existant qui mène jusqu'au point de vue du Gros Rocher et à la table d'orientation. Sur ce passage déjà empreinté par un public familial, on retransverse la zone brûlée par l'incendie de 2005 et on passe devant un réservoir d'eau (9). Ensuite vient *l'Oppidum du Fort*. Il serait intéressant de créer à partir du sentier, deux boucles qui feraient, pour l'un, le tour extérieur des remparts (10) et pour l'autre une découverte de l'intérieur de l'enceinte (11). Ceci permettrait de maintenir les passants sur des lieux délimités, et donc éviter une dégradation trop rapide du site. Ensuite, on arrive au *point de vue du Gros Rocher* (12). Petit arrêt panorama et on redescend vers le castrum en aménageant une draille existante (expression locale provençale désignant un petit chemin, parfois empreinté par les troupeaux de transumance) qui part du coin sud est de *l'Oppidum du Fort*. Cette draille rejoint *le chemin communal des Arcs à Taradeau* ou *chemin DFCI des Combes* (13) très bien entretenu qui mène tout droit vers la *Tour Taradel et sa chapelle* (14). En passant derrière la Tour, on aperçoit un sentier qui redescend vers le village actuel (15). En le prenant, on comprend que ce sentier est ancien (très anciennes marches). En fait, il s'agit d'un sentier qui traversait *le castrum*. On peut y voir les ruines de différentes habitations sous une forêt de Chênes verts (16). On finit le sentier pour arriver dans le centre du village par la route de Lorgues (17) et (18).

2 Les aménagements à entreprendre sur le sentier

1 Restaurer l'ancien sentier de culture qui mène aux restanques

Le vieux sentier de culture est à l'abandon. La végétation a repoussé par endroit et de nombreuses pierres rendent la marche difficile. Il s'agirait donc de le restaurer pour en faciliter l'accès.

2 Créer un sentier en lancets jusqu'à l'Oppidum du Castelar

Le sentier de culture se perd à mi-pente. Il faudrait créer une continuité de ce chemin à travers les restanques, sous forme de lacets. Cette portion doit rejoindre un sentier qui contourne l'Oppidum du Castellar et qui mène vers la D73.

3 Sécuriser la traversée de la D73

L'arrivée du sentier sur la D73 est assez dangereuse puisqu'elle se fait dans un virage à tête d'épingle. Il faut de ce fait sécuriser le passage de la route soit en créant une passerelle soit en créant un passage piéton en amont du virage.

4 Créer un sentier jusqu'au sentier du fort

Pour arriver au chemin du Fort, il faut à nouveau créer une portion de sentier qui longe la D73 et suit la pointe du plateau.

5 Aménager la visite de l'oppidum du Fort avec circuits extérieur et intérieur

Il est nécessaire d'aménager le site de l'Oppidum du Fort pour préserver les substructions du piétinement. Il faudrait alors aménager un circuit qui ferait le tour extérieur des remparts et un sentier qui permettrait d'observer les bases des habitations à l'intérieur de l'enceinte.



6 Sécuriser la zone du point de vue du Gros Rocher

La zone de point de vue est très abrupte. Il faudrait donc installer des barrières de protection pour éviter tout accident.



7 Créer un sentier en lancets avec des escaliers en suivant à peu près la draille et qui mène vers le chemin communal des Combes.

Pour le moment, cette draille est trop pentue pour pouvoir l'exploiter. Il serait intéressant de créer un sentier en lacets et des escaliers pour faciliter la marche dans cette zone à fort dénivelé.

8 Sécuriser les abords immédiats de la Tour et réhabiliter la salle en rez de chaussée de la Tour.

9 Aménager le sentier de visite du castrum

Derrière la Tour taradel, le sentier continue pour découvrir l'ancien castrum. Ce chemin médiéval qui comprend de vieilles marches est également assez abrupt et peu praticable. Il s'agit alors d'aménager des escaliers dans les portions les plus pentues et de l'élargir pour faciliter la marche.

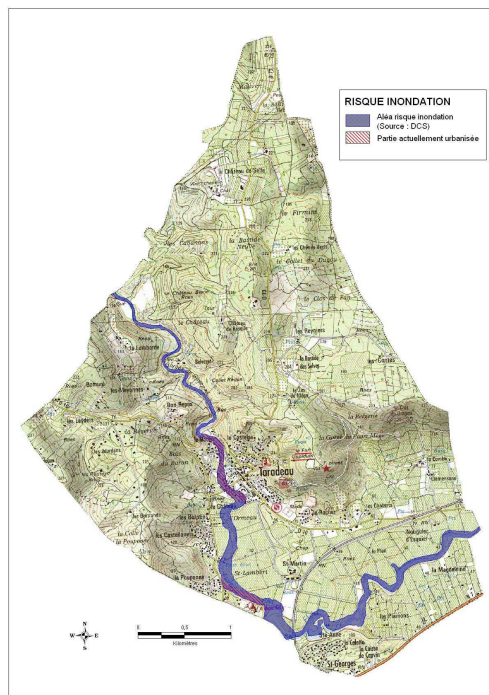
10 Créer un sentier qui redescend jusque dans le village

La portion de sentier qui permettrait de terminer la balade n'existe pas. Il faudrait alors le réaliser pour permettre aux utilisateurs de rejoindre le centre-village sans encombre.

Remarque : étant donné que la Tour Taradel et la Chapelle Saint-Martin sont classés au Patrimoine Historique, il faudrait vérifier que les aménagements proposés pour le sentier concordent avec les obligations juridiques de ce classement.

3 Les risques naturels à prendre en compte

Ces différentes études menées sur les risques naturels qui menacent certaines zones de la commune sont à prendre en compte dans l'élaboration du sentier. En effet, il faut sécuriser les passages du sentier au maximum pour pouvoir accueillir du public.

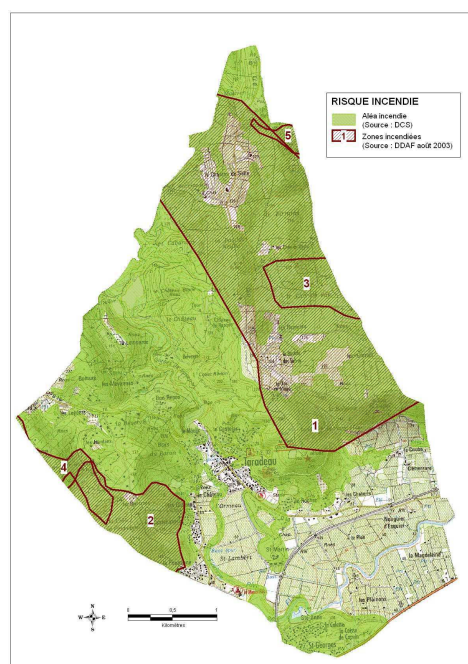


3-1 Le risque inondation

La commune est soumise au **risque de crues torrentielles** généré principalement par la rivière La Florièye et dans une moindre mesure par le fleuve Argens, leurs champs d'inondation étant limités en raison des escarpements. Ces deux cours d'eau, en raison de leur caractère méditerranéen et lors de fortes précipitations (plus de 300 mm en quelques heures) peuvent provoquer des inondations brèves mais catastrophiques.

La dernière crue importante de la Florièye est celle de 1974 pendant 24 heures avec une hauteur d'eau en ville de 4 m.

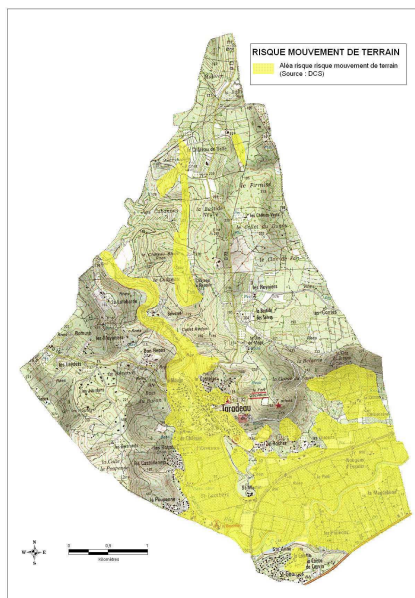
Le Document Communal Synthétique (D.C.S.) et l'étude IPSEAU d'avril 1999 - *aléa inondation lié aux débordements de la Florièye à Taradeau* - reprennent les points sensibles en vue de l'élaboration du PPRI prescrit par arrêté préfectoral du 10/04/2000 ; ainsi que les mesures préventives nécessaires.



3-2 Le risque incendie

Les feux de forêts sont des sinistres qui se déclarent et se propagent dans des formations végétales d'une superficie minimale d'un hectare pouvant être des forêts ou des formations subforestières (maquis ou garrigues). Le risque de feu est davantage lié à l'état de peuplement de la forêt (dispositions des différentes strates, état d'entretien de la forêt, densité, teneur en eau,...), qu'à l'essence forestière.

Le territoire communal est couvert par **une vaste zone forestière constituée principalement de maquis à chênes vert et autres résineux** générant un risque important de feux de forêts. La DDAF a réalisée une étude en août 2003 sur les surfaces incendiées de Taradeau de 1969 à 2003. Cinq incendies ont ravagé en tout environ 500 hectares de forêts. Le dernier en date est celui du 19 juillet 2005 qui n'a pas été encore pris en compte dans l'étude.



3-3 Le risque mouvement de terrain

Un mouvement de terrain est un déplacement plus ou moins brutal du sol ou du sous-sol ; il est fonction de la nature et de la disposition des couches géologiques. Il est dû à des processus lents de dissolution ou d'érosion favorisés par l'action de l'eau et de l'homme.

Outre les accidents géologiques de glissements de terrains aux quartiers *Le Ménage* et *Le Castelar*, dont le dernier s'est produit en Janvier 1997, on recense sur le territoire communal les zones sensibles aux mouvements de terrains suivantes :

- les falaises de la Florièye et, plus particulièrement les gorges de Gaye Pan ;
- les secteurs fracturés (failles) qui s'étendent au Nord du village du Château de Rasque jusqu'au Château de

Selle et bien évidemment les compartiments faillés du Castelar,

- les éboulis du quartier du Rocher et de la Combe à l'Est du village,
- les zones alluvionnaires des quartiers Le Plan, Nouguier d'Esquier, Saint-Lambert et la vallée de la Florièye où, lors de l'alternance de périodes de forte pluviométrie et de sécheresse intense, il faut être vigilant car ce phénomène d'hydromorphisme des sols peut entraîner des fissurations des constructions. Le remède consiste en la rigidification des constructions et leur drainage.

4 Les notions historiques qui pourraient apparaître dans des panneaux signalétiques

Pour chaque site ayant une importance patrimoniale remarquable, il est nécessaire de réaliser *des panneaux signalétiques explicatifs* qui permettraient aux visiteurs de comprendre en quelques lignes leur histoire. Ce qui suit correspond à quelques idées qui pourraient figurer sur ces panneaux.

4-1 Site des restanques et de l'Oppidum du Castelar

histoire des terrasses de culture suivie d'une présentation du risque incendie

L'histoire de l'aménagement en terrasses des terroirs pentus de la France méridionale a été esquissée par l'ethnologue Philippe Blanchemanche dans la thèse qu'il soutint en 1986 sur « *Les terrasses de culture des régions méditerranéennes* ». Il s'agit à ses yeux d'« *une histoire récente* », dont il situe le début au XVI^e siècle.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, l'accroissement démographique dans le Languedoc et les régions voisines fut accompagné de défrichements de terres nouvelles ou retournées à la friche:

- dans les garrigues pierreuses du bas Languedoc, plantation de vignes avec épierrement sommaire;
- en Provence, endiguement des torrents à l'aide de « restanques »;
- dans les Cévennes, plantation de châtaigniers.

Au XVIII^e siècle, les techniques de défrichement et de construction de parcelles, jusque là hésitantes, s'affirment, avec dans les Cévennes la plantation de muriers sur des terrasses irriguées et le défrichement de terres jusque là incultes car inaccessibles.

Ces travaux de terrassement et de soutènement se poursuivent au cours de *la première moitié du XIXe siècle* avec le partage de biens communaux.

Les terrains les plus difficiles, les plus escarpés, où l'on peut voir aujourd'hui des soutènements disproportionnés par rapport aux mètres carrés gagnés, sont les derniers conquis. Le rôle déterminant de la démographie dans l'extension des terroirs cultivés est illustré par l'exemple de Valleraugue dans les Cévennes : en 1384, 7 feux; en 1789, 572 feux; en 1842, 3950 habitants.

Les traités d'agriculture du XIXe siècle font allusion à de tels travaux, non seulement dans le Midi mais aussi dans des régions telles que le Jura et les Vosges.

Les Comices agricoles et les agronomes, durant ce même siècle, incitent les propriétaires à combattre l'érosion à l'aide de murs de soutènement.

Vers *la fin du XIXe siècle*, on assiste à un double mouvement :

- d'un côté, début d'abandon des terrasses les plus difficiles;
- de l'autre, quelques remises en culture de vignes après le phylloxera ou de chataigneraies après la maladie de l'encre.

La guerre mondiale de 1914-1918, avec son hécatombe de centaines de milliers des paysans, accéléra le mouvement d'abandon des terrasses cultivées, jusqu'à leur fin après la guerre de 1939-1945 avec les nouvelles orientations du développement agricole.

Aujourd'hui, la déprise agricole et l'abandon des restanques permet un redéploiement des zones forestières.

Il serait intéressant de voir de quelle manière la forêt reprend ses droits :

Le sentier se situant dans la Provence calcaire, l'étude des dynamiques à *Pin d'Alep* serait **un point de transition** entre l'explication de la construction des restanques et la gestion de la forêt.

Le pin d'Alep est une espèce colonisatrice des espaces en déprise agricole et sa dynamique est étroitement liée au feu qui permet l'ouverture des cônes, la dissémination des graines et l'installation des semis.

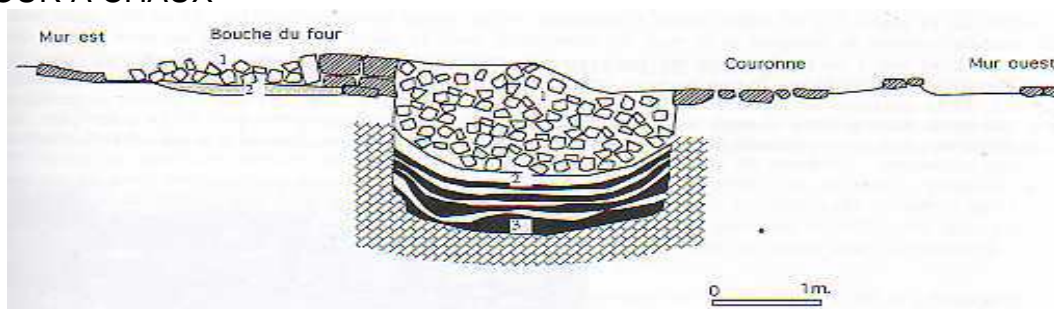
Ainsi, cette augmentation de la surface boisée dans le sud de la France n'est pas sans danger. Le risque incendie augmente aussi, parallèlement à elle. Il est alors important de **sensibiliser le public** sur ce risque en expliquant ce qu'entreprennent les différents organismes de gestion de la forêt mais aussi en leur faisant comprendre que la prévention passe par une implication de chacun de nous.

Remarque : il serait intéressant, pour les explications concernant les restanques, de contacter les anciens habitants de la commune pour avoir des renseignements sur l'histoire de l'agriculture taradéenne.

4-2 Site de l'Oppidum du Fort

En plus de l'explication qu'il pourrait y avoir sur l'implantation de l'Oppidum du Fort et de son enceinte, il serait intéressant de s'arrêter devant *le four à chaux* et expliquer *l'évolution d'une zone d'habitation*.

LE FOUR A CHAUX



coupe transversale du four à chaux

source : Revue archéologique de Narbonaise, Les fouilles de taradeau

La pièce la plus vaste du secteur dégagé de l'oppidum est occupée par un four à chaux circulaire, correspondant à une large et profonde fosse (2,40 à 2,75 m de diamètre, 1,80 m de profondeur) creusée au centre de la case et entourée de pierres sèches. Le mur, épais de 1,20 m, est doublé **d'une couronne de terre parementée de pierres**. Si cette construction recoupe plusieurs couches contenant du matériel protohistorique et correspondant à l'occupation des deux phases de la pièce, les sols contemporains de l'utilisation du four et les couches de comblement du four lui-même n'ont livré aucun indice de datation. On remarque d'abord que la construction du four tient compte des structures antérieures, qui semblent avoir guidées sa localisation, et devait donc être encore visible. Comme ce type d'activité est incompatible (nuisances, risques d'incendie) avec un village habité et convient au contraire à *l'utilisation des ressources qu'offre un village abandonné* (pierres abondantes, bois de chauffe, lieu désert) on peut faire l'hypothèse que cette installation est de peu postérieure à l'abandon de l'oppidum. L'observation du four apporte des informations utiles mais non décisives quant à la date possible de son installation. **La forme** se rapproche des fours les plus anciens qui soient connus en Méditerranée occidentale. Le mode de construction du four de Taradeau n'interdit donc pas de le placer dans *l'Antiquité* ; l'emplacement retenu pour son installation, dans une case encore visible, plaide pour une datation ancienne.

LA STRUCTURATION DE L'HABITAT

Les habitations étaient alignées le long des remparts formant un ensemble dont la régularité n'était rompue que par des contraintes dues à la présence des saillants au nord, des drains pour l'évacuation des eaux de pluies à l'ouest et bien sûr des portes. Il est probable que les cases 22 et 23 étaient les seules à avoir été construites dans l'espace central. Leurs murs ne s'alignent d'ailleurs sur aucun des côtés de l'oppidum. L'absence d'alignement des façades dans le secteur occidental plaide également dans le même sens, et pourrait difficilement correspondre à l'organisation régulière de l'espace intérieur qui devrait lui faire face s'il y avait un système de rus et d'îlots.

Aucun rythme n'apparaît dans la disposition des cases, **leurs dimensions** semblent très fantaisistes, liées à la structure sur laquelle elles s'appuient ou à des raisons que nous ignorons. Dans l'ensemble, l'habitat primitif évolue par le comblement d'une structure dont le rôle était prioritairement défensif. Ce rôle ne semble pas diminuer ensuite, puisqu'une amélioration de l'efficacité défensive a au contraire était recherchée dans une réduction du nombre de portes, ce qui a libéré des espaces affectés auparavant à la circulation, à la manœuvre des chars ou charrettes, peut-être à leur remise. Ces modifications aboutissent, dans trois cas, à des habitations plus complexes que dans la phase originelle.

Les cases 1 à 4 contre le rempart est, ont souffert de l'érosion et d'une réoccupation marquée à la fois par du matériel du Bas-Empire et du Moyen Age. Des murets tardifs sont venus les recouper, et une boucle de bronze fixe au XII^e siècle l'ultime réaménagement des lieux. Ce dernier se rattache vraisemblablement à la construction d'un four à chaux, retrouvé dans la case 7 : les moellons des cases et du rempart furent alors utilisés pour l'édification du castrum médiéval sis en contrebas à l'ouest de l'oppidum. Des tuiles gallo-romaines, des olpès en céramique commune attestent une fréquentation continue, quoique sporadique, de l'oppidum bien après son abandon. Des niveaux protohistoriques, demeurent cependant des dolia écrasés sur place, un simpulum de bronze,...

Une série de murs perpendiculaires au rempart nord déterminent également une série de cellules couvertes, dont certaines sont précédées d'un auvent (8,9 10). Leur couverture, à pente unique, s'appuyait contre le rempart et était relayée par des poteaux : deux encastrement en ont été retrouvés en 12. n, **l'installation d'un four à chaux** a détruit la stratigraphie d'une grande case, déjà remaniée à l'époque protohistorique puisqu'un mur nord-sud arasé a été très partiellement retrouvé à faible distance de l'actuel mur de façade. L'accumulation des terres a fait du secteur ouest le mieux préservé et sa situation privilégiée (à l'abri des vents dominants) explique peut-

être l'existence de niveaux d'habitation bien marqués par des foyers et un matériel relativement abondant. Là aussi, cependant, chaque case témoigne de transformations qui, selon les cas, attestent de 2 à 4 phases d'occupation.

EXEMPLE D'EVOLUTION DE L'HABITAT DANS L'ANGLE NORD-OUEST

L'oppidum a connu **4 phases d'évolution**. *L'état 1* qui correspond à des occupations antérieures à l'édification de l'enceinte est absent dans cette partie nord-ouest. La première phase qui correspond à *l'état 2*, est celle de la construction du rempart percé d'une porte B à l'angle rentrant du décrochement de la courtine occidentale. Il est renforcé intérieurement, à l'arrière du flanc oriental du saillant, par un contrefort, long de 3 m et aussi épais que le mur lui-même.

C'est dans ce secteur qu'est apparu l'élément déterminant pour une séparation nette entre la construction du rempart et l'installation des cases qui s'y appuient, correspondant à la *phase 3*. L'importance des travaux et de l'enjeu (accès au chemin de ronde si le contrefort jouait ce rôle) conduisent à considérer qu'un temps assez long a dû s'écouler avant le remaniement du contrefort, et à séparer en deux phases distinctes ces événements.

La pièce 12, où l'on a recueilli divers tessons de céramique, était fermée en façade par un mur mal conservé. C'est la seule pièce de l'oppidum dont la toiture était soutenue par deux poteaux. On sait que durant la *phase 4*, ces poteaux ont été arrachés car les trous de calage ont été comblés.

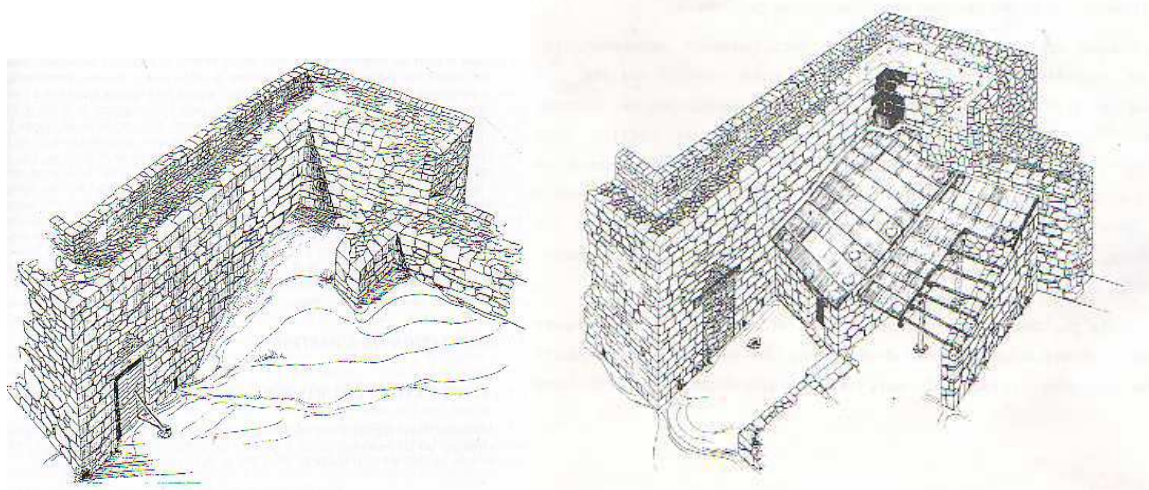
La pièce 13 était ouverte sur l'espace 14 par une large porte (2,2 m), dont la destination est difficilement compréhensible puisqu'un accès pour charrette, qui pourrait expliquer une telle largeur, paraît impossible à cause du trou 10 qui devait caler la barre de fermeture de la porte du rempart.

La pièce 16, avec une porte donnant directement sur la voie, ne présente aucune disposition ou trouvaille particulière. Ce n'était sans doute qu'une entrée pour la pièce 17, ainsi mieux séparée de la rue et du vent du nord ; ses côtés sud et sud-est n'étaient pas fermés.

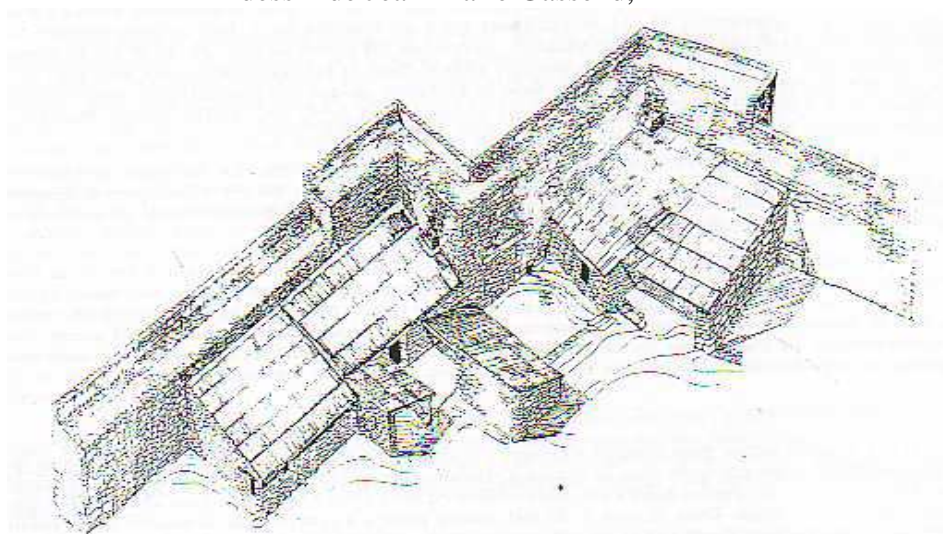
L'état 4 débute avec **la fermeture de la porte B**. L'espace 14 reçut alors des aménagements : l'obturation de la porte compliquait sans doute l'évacuation des eaux, alors que la nécessité de maintenir un sol en pente et dégagé ne se justifiait plus. Un mur de soutènement M9 fut donc bâti pour retenir les terres que le ruissellement devait charrier vers l'ancienne porte, des marches furent aménagées de part et d'autre de ce mur pour maintenir une circulation vers l'amont. Le trou de poteau fut obturé et la partie occidentale du mur de façade de P13 fut rebâtie en rétrécissant l'entrée, ramenée à 1,8 m. Une nouvelle pièce, P15, fut ajoutée à P16. La pièce 12 fut également remaniée par la modification de sa façade. Enfin, un nouvel exhaussement du sol en P14 conduisit à rétrécir encore une fois la porte de P13, ramenée à 1,25 m, qui reçut cette fois un seuil de 4 grosses pierres, destinées sans doute à empêcher les eaux de pluies de pénétrer dans la pièce.

Il n'y a aucune trace de réoccupation de ce secteur de l'Oppidum.

plan de la partie nord de l'Oppidum du fort avec numérotation des structures

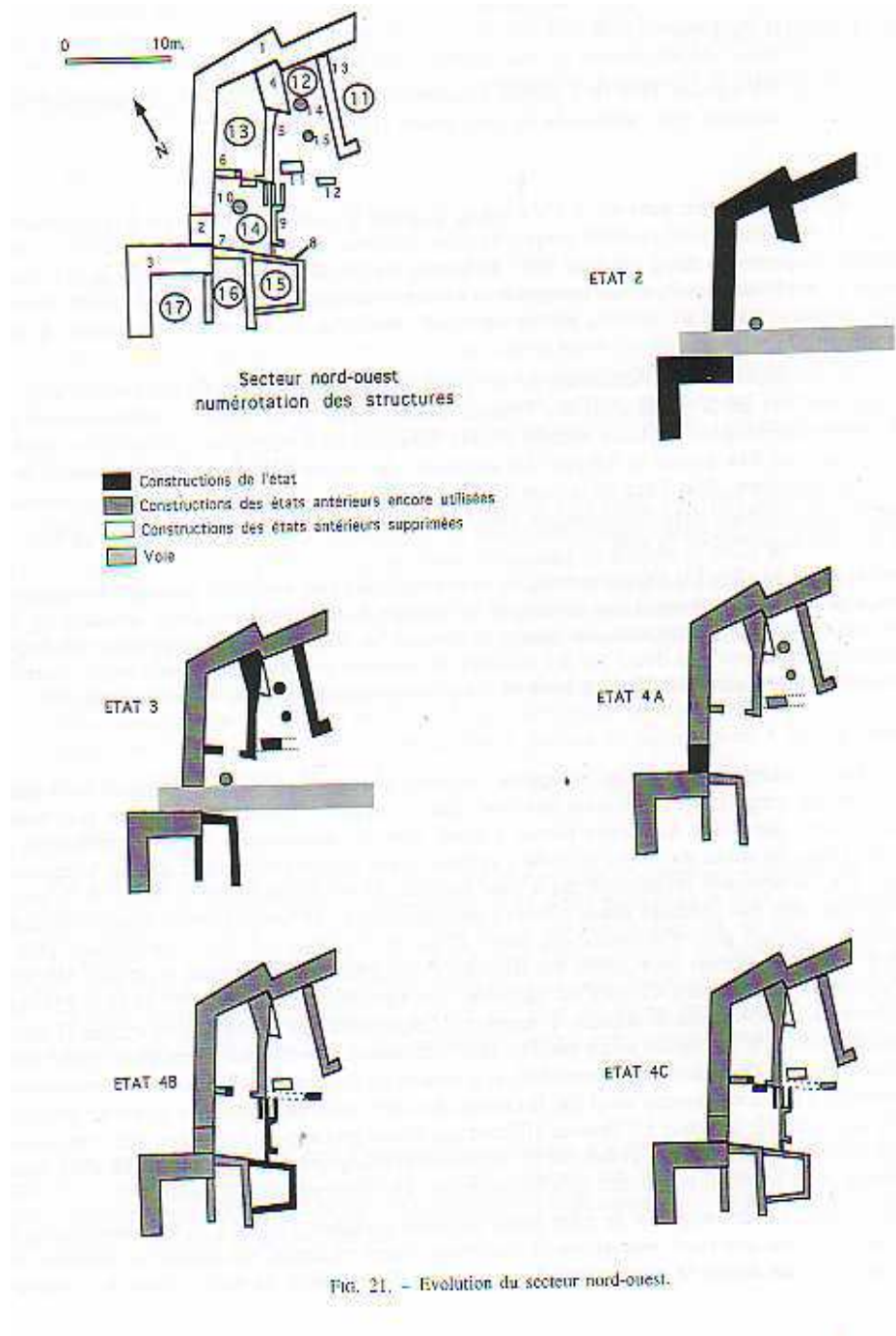


état 2 puis état 4 : restitution de l'angle nord-ouest, vue de l'intérieur
dessin de Jean-Marie Gassend, IRAA



restitution du secteur nord-ouest (état 4) dessin de Jean-Marie Gassend, IRAA
source : Revue archéologique de Narbonaise, Les fouilles de taradeau

Evolution du secteur nord-ouest



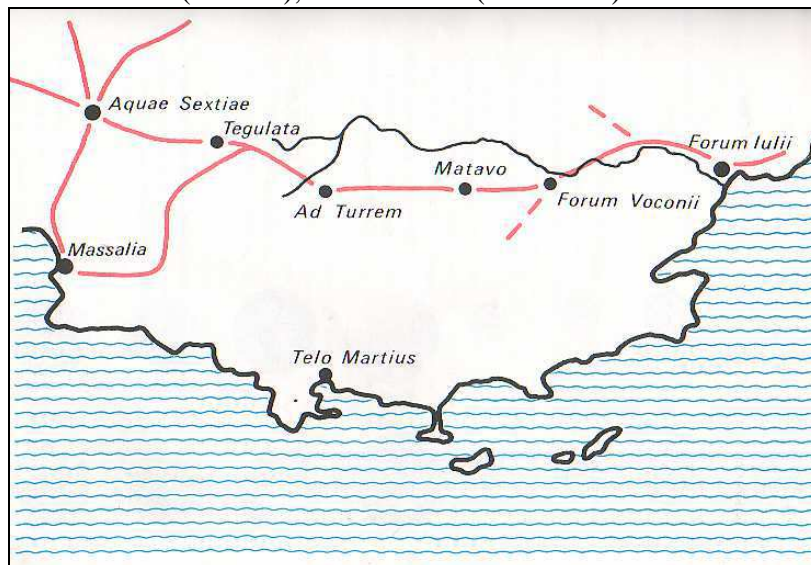
source : revue archéologique de Narbonaise, Les fouilles de Taradeau

4-3 Site du Gros Rocher

Comme le sentier ne peut pas pour le moment passer à côté de la villa Saint-Martin, seul vestige gallo-romain non enfoui, j'ai pensé que le meilleur endroit pour parler de la période gallo-romaine était **le point de vue du Gros Rocher**. On pourra alors parler des voies de communication qui passaient dans la plaine des Maures jusqu'à Forum Julii que l'on peut voir à cet endroit. Les grands thèmes de l'agriculture et de l'utilisation de l'eau seront abordés. Les villae de Taradeau servaient en effet surtout de **fermes agricoles** et avaient un réseau hydraulique développé.

LES VOIES DE COMMUNICATION

La grande voie de communication reliant l'Italie au Rhône a été repérée dans la vallée de l'Argens. Améliorée par Auguste en 13 avant JC, elle prend le nom de *Via Julia Augusta* dans le Var (continuation de la *Via Aurélia*). Des assises de pont sont connues au Pont Roux Sud, Pont d'Argens et les Plainons, mais trajet reste à préciser +3 bornes militaires datées de 58, 145, 307/311 sont connues mais ont été déplacées. En plaine, des agglomérations secondaires se développent tout au long de cette voie et de ses axes principaux, tels *Forum Voconii* (Cannet des Maures), *Matavo* (Cabasse), *Ad Turrem* (Tourves), *Tegulata* (Pourrières ou Puyloubier) et *Anteae* (sans doute Draguignan). Sur la côte, plusieurs ports sont connus : *Pomponiana* sur l'île de Porquerolles, *Telo Martius* (Toulon), *Tauroentum* (Six-Fours) et *Forum Julii* (Fréjus).



Tracé de la via aurelia dans le sud est de la France

source : Archéologie en centre Var, la vie économique d'après les données archéologiques

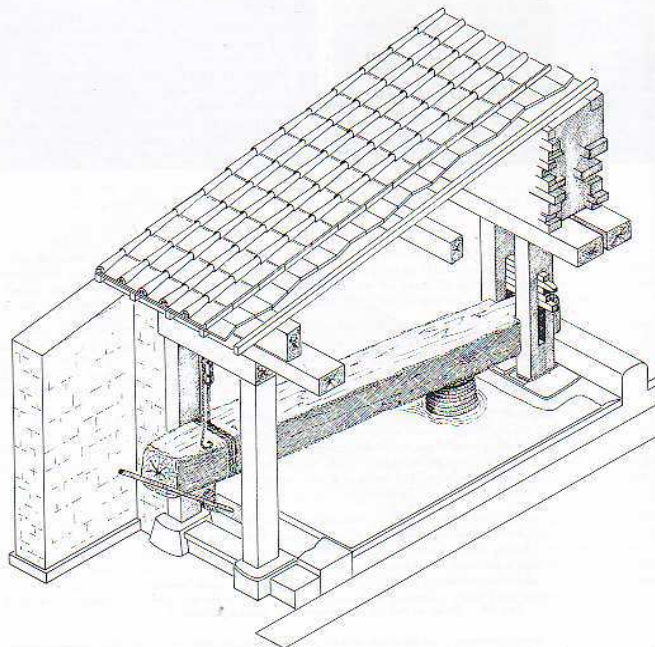
L'AGRICULTURE

Après une agriculture d'autosubsistance au néolithique et des exploitations céréalières n'ayant laissées que peu de traces sous l'influence grecque, la romanisation a marqué le territoire varois en développant **de grandes fermes agricoles** dont la production était destinée au marché. Le I^{er} siècle après JC voit se multiplier fermes et grands domaines sur le modèle des *villae* italiennes. Il s'y développa une intense production vinicole, une production plus limitée mais non négligeable d'huile d'olive et la céréaliculture. A la fin du III^e siècle après JC, certains domaines sont abandonnés alors que quelques grandes propriétés persistent, comme celle de Saint-Martin, jusqu'à la fin du Ve siècle.

L'oléiculture : Préparée entière pour la conserve ou transformée afin d'en extraire l'huile, l'olive constitue une denrée de base de la culture méditerranéenne. Des recettes alimentaires aux rituels religieux en passant par l'hygiène corporelle, l'éclairage et la médecine, les usages de l'huile d'olive étaient très variés dans l'Antiquité. Depuis son introduction dans le Var par les grecs, vraisemblablement pendant l'époque protohistorique, sa culture mais aussi son importation se

sont profondément développés dans *l'Antiquité*. Il semble que l'huile espagnole acheminée par voie maritime dans des amphores sphériques et l'huile varoise se disputaient les faveurs de la clientèle des villes et des villages locaux. L'oléiculture a tenu une place importante dans l'économie agricole du Var jusqu'à une époque récente. Elle s'est d'abord répandue dans la région de Marseille puis à partir du I^{er} siècle après JC dans l'arrière pays. Au II^e siècle de notre ère, la grande majorité des exploitations varoises réservaient une part de leurs terres aux oliviers et possédaient **un moulin à huile**. Ainsi, le site de l'*Ormeau* présentait des équipements complets : après la récolte, les olives étaient stockées dans de grands casiers en bois compartimentés. Les olives entassées laissaient échapper de l'eau de végétation qu'il fallait évacuer. Les olives étaient ensuite versées dans un moulin en pierre dont la meule supérieure brisait la peau en les écrasant grossièrement afin que l'huile puisse ensuite s'échapper. Il existait plusieurs types de moulins dans l'Antiquité mais c'est le *trapetum*, dont les meules sont hémisphériques, qui était majoritairement utilisé dans le Var.

La pâte obtenue par le broyage était placée dans des scourtins sur la maie du pressoir. Sous la pression exercée par une poutre de bois faisant office de levier, l'huile s'échappait du scourtin et s'écoulait le long d'une rigole creusée dans la maie ou, plus tardivement, sur une dalle en béton de tuileau. L'huile étant mêlée d'eau de végétation, il fallait réaliser une dernière étape, la décantation. L'huile, plus légère que l'eau était recueillie grâce à un système de cuves liées par des surverses. *L'huile produite dans le Var* devait être surtout distribuée sur place et dans l'arrière-pays dépourvu d'oliviers par la voie menant au massif alpin par Draguignan et Riez.



restitution d'un pressoir à huile de l'Ormeau
conception JP BRUN, dessin JM Joulain-SAA

source : Archéologie en centre Var, la vie économique d'après les données archéologiques

La production de vin : c'est avec l'arrivée des grecs dans la région de Marseille, que les techniques de production de vin et d'huile se sont développées. A l'âge de fer, les cultures se

cantonnent sur le littoral. Elle va s'étendre lors de *la romanisation* du Var. Cependant, les productions locales n'ont jamais totalement supplanté les importations. Ainsi, au I^e siècle avant notre ère, les varois consommaient du vin provenant d'Italie, mais aussi de Méditerranée orientale, d'Espagne et à partir du III^e siècle d'Afrique du Nord, ce qui provoquait une concurrence poussée des différentes productions. Le transport s'effectuait par voie maritime, à l'aide d'amphores de plus en plus volumineuses. A partir des années 50 après JC, la production locale s'accrut jusqu'à dominer le marché au cours des II^e et III^e siècles. Les vins de la vallée de

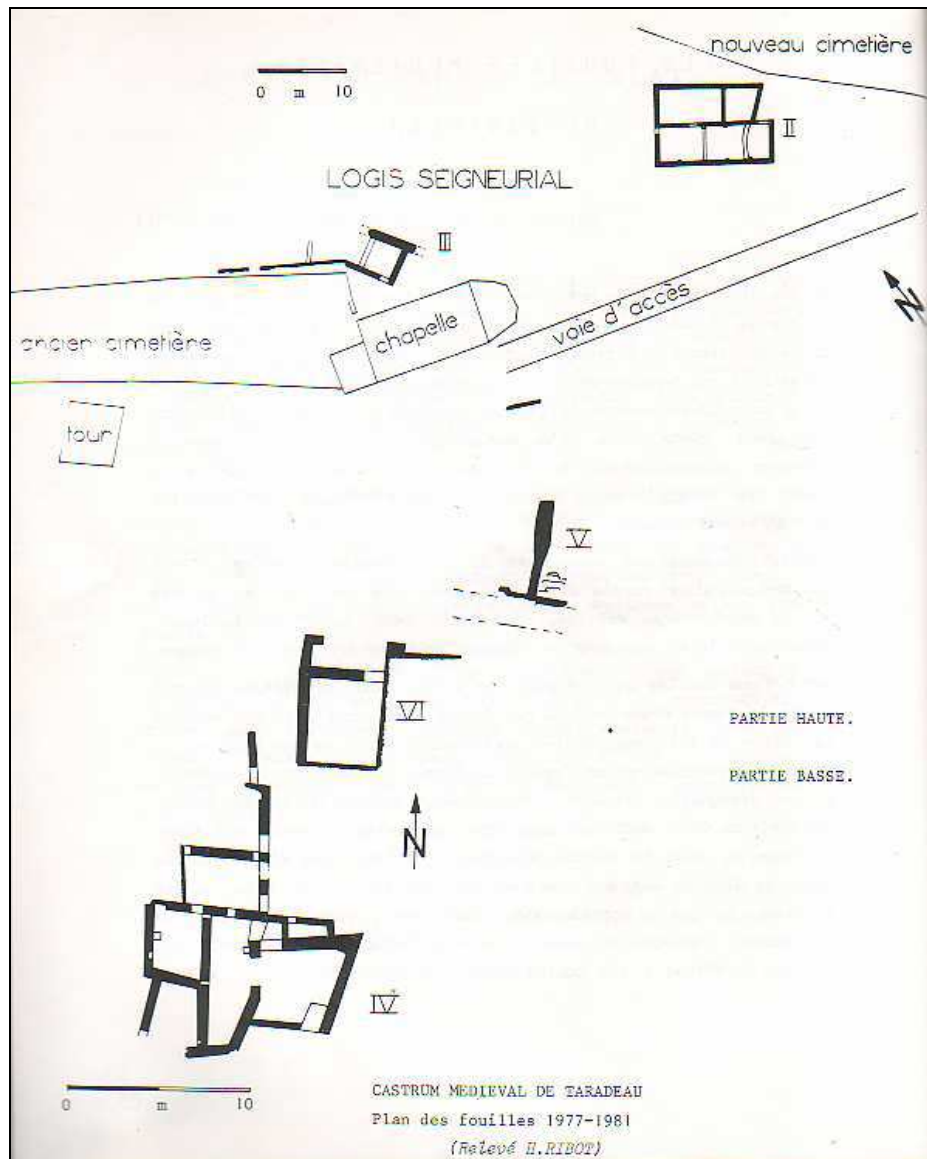
l'Argens étaient embouteillés sur place (fabrique d'amphores à Lorgues) ou le plus souvent transportés à Fréjus et sur la côte où se trouvait la majorité des ateliers de production d'amphores. Après la cueillette, le raisin est déposé dans une cuve enduite d'un béton de tuileau pour être foulé aux pieds. Le jus qui résulte s'écoule par un orifice dans une seconde cuve placée en contrebas. Les râpes résultant de cette opération sont alors immédiatement pressés. Le jus est ensuite transvasé dans des jarres enterrées (*dolia*) où s'effectue la fermentation, transformation du sucre en alcool par l'action des levures naturellement présentes sur le raisin. Le vin de la région devait être en grande partie consommé et commercialisé sur place, dans les villages comme *Forum Voconii* par exemple pour le vin de Taradeau. Une partie était certainement acheminée vers la côte, à Fréjus notamment, où on embouteillait le vin dans des amphores pour exportation par voie maritime.

L'EAU

La pluviométrie de la région étant faible et irrégulière, l'eau constitue un bien précieux assez rare. Jusqu'au I^e siècle avant JC, l'usage de l'eau dans le Var était limité à ses fonctions vitales : la consommation humaine et l'irrigation agricole. En effet, étant donné que les oppida étaient sur des sites de hauteur dont le sous-sol était pauvre en eau, les habitants n'avaient pas d'autres moyens pour se procurer l'eau douce nécessaire que d'aller s'approvisionner directement à la source ou au cours d'eau le plus proche. Toutefois, de **vastes récipients** pouvaient être placés contre les bâtiments, à la tombée du toit, permettant la récupération des eaux pluviales. Avec la romanisation, l'usage de l'eau des populations varoises a évolué. Des changements culturels et des innovations techniques ont attribué à l'eau un rôle de premier plan. Ainsi, la région a vu se développer **les aqueducs**, qui, en captant des eaux de sources, approvisionnaient les grandes agglomérations et les vastes *villae* gallo-romaines dont les besoins en eau étaient importants pour les activités agricoles comme pour les usages privés.. L'exemple varois de plus grande envergure est **l'aqueduc de Fréjus** qui s'étend sur 42,5 km et offre une grande variété d'ouvrages architecturaux destinés à compenser les irrégularités du terrain. Mais les aqueducs ne sont qu'une des techniques utilisées par les romains pour leurs besoins en eaux. Des puits et des structures permettant le stockage des eaux de pluies sont construits. Ainsi, l'eau pouvait être captée, stockée et acheminée. La multiplication **des installations liées à l'eau** a été permise grâce à la mise au point et à l'usage systématique d'une technique permettant l'étanchéité des canaux et bassins : le béton de tuileau. Composé d'un mélange de chaux, sable et eau, auquel était incorporé de la terre cuite pilée, cet enduit revêtait les parois et le fond des aménagements hydrauliques et renforçait, par un bourrelet, l'étanchéité des joints. Dans le domaine agricole, il ne s'agit plus seulement d'irrigation, mais d'une véritable industrie liée à la transformation des denrées alimentaires (vin, huile, farine) qui utilise directement l'eau ou l'énergie qu'elle génère (moulin hydraulique, four de tuilier et canalisations pour les ateliers de potiers). Au-delà de son utilisation agricole et artisanale, l'eau avait un usage domestique, urbain et religieux, comme le prouve la construction de nombreux thermes, publics mais aussi privés.

Ruisselant au milieu des voies, s'écoulant des fontaines, accueillant les baigneurs des thermes, agrémentant les jardins, l'eau est omniprésente dans l'univers quotidien des Romains.

LE CASTRUM



source : Archéologie en centre Var, la vie économique d'après les données archéologiques

L'AGGLOMERATION

L'agglomération épouse la forme générale de la hauteur, ellipse irrégulière orientée principalement suivant un axe Est-Ouest. La partie orientale, étroite, plus élevée que le reste et limitée sur son pourtour par une falaise de grès, a été aménagée et fortifiée indépendamment du reste. La partie occidentale, plus basse, plus large et plus accessible, comporte des aménagements urbains dont l'implantation suit les courbes de niveau., (ses pentes douces ne comportent aucune défense naturelle.)

LES VOIES DE COMMUNICATIONS

Une ancienne voie, médiévale peut-être, qui reliait Lorgues aux Arcs, longe le castrum au Nord. En son état final, le castrum possédait **deux grands axes de pénétration** : l'ancienne voie en

provenance des Arcs qui l'atteignait par l'est et celle qui, de Lorgues par la Florieye, longeait les remparts au Nord.

LE REMPART

Les enceintes sont au nombre de trois. Celle de la partie haute enserre une étroite plate-forme qui porte **une tour à bossages, une chapelle romane, l'ancien cimetière communal** (XVIII^e siècle) et un édifice dont l'utilisation nous est inconnue. Cette plate-forme sert d'assise à un rempart dont l'épaisseur varie de 1 à 1,2 mètres, en bel appareil composé de moellons

parallélépipédiques liés au mortier de chaux. L'érosion progressive du banc de grès et le percement de nouvelles voies d'accès à la chapelle ont entraîné la disparition quasi-totale de cette enceinte.

Cette partie du castrum a également livré les vestiges d'une deuxième enceinte vraisemblablement contemporaine de la première. Elle commandait un col que franchissait l'ancienne voie de Lorgues aux Arcs. Une crapaudine et une salle voûtée lui sont rattachées. Il est probable que nous sommes en présence de la muraille d'une basse-cour.

Durant la dernière période d'occupation, la partie basse, s'enferme dans les murs de la troisième enceinte, actuellement longée par la route conduisant de Taradeau à Draguignan. Bâtie plus tardivement que les autres, elle n'en offre pas la même régularité d'appareil. Des parpaings provenant du démantèlement d'une partie de l'habitat antérieur furent utilisés lors de son édification.



L'EGLISE

Elle comporte le même vocable que l'église prieurale Saint-Martin sise dans la plaine. Elle est implantée à quelques mètres du donjon, à l'intérieur de l'enceinte castrale. C'est un édifice roman, courant dans sa composition. L'abside en hémicycle est surmontée d'un cul-de-four avec un bandeau à sa base. La nef unique est plus haute, elle est voûtée d'un berceau légèrement brisé. Elle est séparée en deux travées par un arc doubleau qui s'appuie sur un pilier adossé au mur gouttereau nord. Un

oculus orne la façade occidentale. Deux baies ébrasées sont ouvertes dans le mur gouttereau sud et une baie cruciforme dans l'arc triomphal. L'abside a été confortée, à une date récente, par un imposant massif de maçonnerie extérieure. La lecture de l'appareillage, plus particulièrement du parement extérieur, démontre qu'il a fait l'objet de plusieurs campagnes de travaux. Les assises sont en petit appareil, en moyenne de 12 cm de hauteur, avec des lits de pose horizontaux.

L'appareil d'angle est plus important. Aux moellons d'angle de 20 cm de hauteur correspondent deux assises dans les murs.

Il existe une correspondance topographique étroite entre l'église et la tour, mais l'examen de leur appareil permet d'affirmer qu'il ne s'agit en aucun cas de constructions contemporaines.



LA TOUR DE BOSSAGE

La tour-donjon quadrangulaire est construite en petit et moyen appareil fruste, à bossage parementé au ciseau avec des liserés en périphérie, et en grand appareil au niveau des angles. Le module de l'appareil est plus petit au sommet, soit par facilité technique, soit par souci d'accroître l'effet de perspective. La tour comporte un rez-de-chaussée aveugle et cinq étages. La porte d'accès est située au premier étage de la façade sud, tournée vers l'extérieur du castrum et surplombant l'abrupt rocheux, elle est légèrement désaxée vers l'ouest. L'arc, composé de quatre claveaux dont une clef de voûte, est extradossé. Chacun de ses pieds sur un long moellon inclus dans une assise de la façade. Une deuxième

porte, du même type que la première, s'ouvre au niveau du deuxième étage, légèrement décalée vers l'est afin de ne pas fragiliser l'édifice. Trois fenêtres quadrangulaires, de plus petite surface, s'ouvrent au sud au niveau des trois derniers étages, dans leur partie médiane. Elles ont été remaniées et leurs piedroits sont chanfreinés. Des meurtrières étroites s'ouvrent dans la façade du deuxième étage, deux à l'ouest et au nord, trois à l'est, et une autre à l'est au cinquième étage. Un conduit d'écoulement est visible dans la façade nord et deux à l'est. L'appareil de la tour ne permet pas de faire remonter sa construction avant le début du XIII^e siècle. Au XIX^e siècle, elle était dénommée « Tour Aubanet ».

Une galerie couverte, creusée dans le rocher et s'appuyant contre le mur d'enceinte, limite au nord le castrum au bord de la falaise. L'enceinte, actuellement détruite en totalité, englobait une grande salle basse qui appartenait au logis seigneurial.

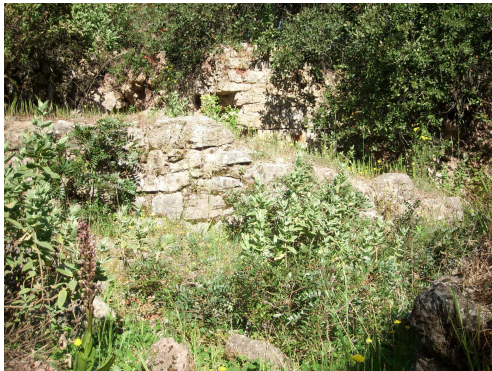
C'est dans la deuxième période de la fin du XII^e siècle que l'église paroissiale et le château-donjon sont liés et englobés dans une enceinte et qu'autour de ce pôle monumental unique va s'agglomérer l'habitat, premier noyau d'un village.



LE LOGIS SEIGNEURIAL

Au nord est, en contrebas de la zone III, sur un replat du terrain, s'élèvent les restes d'un vaste bâtiment construit en plusieurs temps. Primitivement, il se composait d'une pièce surmontée par un étage porté par des arcs diaphragmes. Puis une autre pièce fut accolée contre le mur nord, doublant ainsi la surface habitable. Une première période d'occupation fut suivie d'un abandon durant lequel des matériaux furent récupérés et une partie du bâtiment s'écroula. Au cours d'une seconde période d'occupation, l'ensemble est reconstruit à partir des

structures existantes. L'abandon définitif, qui doit se placer dans la seconde moitié du XIV^e siècle, marque la fin de cette seconde période.



LES HABITATIONS

Si l'on excepte les abords immédiats des éléments défensifs et le logis seigneurial (zones II et III), l'habitat s'est cristallisé au nord-ouest, dans les zones caractérisées par des pentes douces et une superficie plus importante. Plusieurs maisons forment des quartiers ont été dégagées (zones IV, V et VI). Leur organisation générale conduit à supposer qu'une volonté d'aménagement a présidé à leur mise en place : si les constructions s'étalent en suivant les courbes de niveau, elles s'articulent les unes par rapport aux autres,

réservant de ce fait des rues (entre les secteurs IV et V, et entre les secteurs V et VI) et peut-être même une place (au nord du secteur IV). La zone IV, d'une superficie de plus de cent mètres carrés, a livré les substructions d'une maison complexe ayant connu de profonds remaniements. En son état initial, elle comportait un seul corps de logis, aux salles basses reliées les uns aux autres par des portes, des arcs diaphragmes supportant un étage planchéié. Après des modifications importantes (changement d'orientation d'un arc, par exemple), les structures restituent en leur état final les plans de trois maisons distinctes utilisant les murs du premier logis, et ne comportant aucune relation entre elles. Deux cuves s'appuyaient à l'extérieur de l'une d'elles, contre le mur nord. Des éléments de datation suggèrent une première occupation au XIII^e siècle. L'une des modifications serait datée du deuxième quart du XIV^e siècle. Quant à l'abandon, il convient de le placer à une époque postérieure à 1342-1352.

Deux autres habitations (secteurs V et VI) découvertes en limite nord du castrum, au bord d'un chemin médiéval probable, présentent des caractéristiques proches de celles du secteur IV.

L'habitat du secteur VI est construit au cours du XIII^e siècle sur les ruines d'un premier état indaté. Son utilisation se poursuit au cours des XIII^e et XIV^e siècles. Durant le XIV^e siècle, un aménagement a lieu qui conduit à l'abandon et à la destruction volontaire de l'habitat. Ce dernier est détruit très rapidement pour laisser place à un chemin caladé.

Partie 5 Les démarches indispensables à entreprendre pour la réalisation du sentier pédestre

1 Les étapes de la création du sentier

1-1 La maîtrise foncière

Pour créer un sentier pédestre, il faut tout d'abord **maîtriser le foncier**. Il faut alors se renseigner sur le statut des différentes parties du sentier. Lorsqu'il s'agit d'un chemin communal ou rural, c'est-à-dire qu'il appartient au domaine public ou privé de la commune, la possibilité de passage du sentier pédestre est assurée. Cependant, la commune de Taradeau doit faire face à un nombre important **de propriétés et chemins privés**. En analysant en parallèle la délimitation du sentier en conception et le plan du cadastre, on peut s'apercevoir que le sentier pédestre passe à travers de nombreuses propriétés privées. Outre le sentier des combes, qui est un chemin communal et utilisé par la DFCI (Défense des Forêts Contre les Incendies), les autres portions de chemins envisagés pour le tracé du sentier patrimonial sont soit absents du relevé cadastral comme le sentier DFCI du Fort soit privés. Pour sortir de cette impasse, la Communauté d'Agglomération Dracénoise réalise des conventions de passage (annexe 1). Ces conventions permettent de trouver un accord entre les propriétaires et la CAD. Ainsi, les propriétaires s'engagent « à laisser librement le passage des personnes sur le (ou les) sentier(s) objet(s) de la présente convention. » Mais ce document n'est qu'une convention non constitutive ni en droit ni en servitude. Les propriétaires sont donc en droit de la rompre à tout moment. Dans ce cas, le tracé du sentier est remis en cause. Pour que le tracé du sentier pédestre soit le plus fiable possible, la meilleure solution est de le faire passer par des chemins communaux et ruraux. La commune de Taradeau travaille dans cette optique en essayant d'acheter au fur et à mesure des parcelles directement en lien avec le sentier.

1-2 Les subventions

Après la maîtrise foncière et l'accord de la commune, il faut réaliser le sentier. Pour cela, il faut faire appel à différents établissements publics qui pourraient verser **des subventions** pour le projet. La commune mais aussi la Communauté d'Agglomération Dracénoise et le département dans le cadre des contrats de territoire pourraient participer.

Les subventions trouvées, il faut réaliser différents devis qui permettront de faire des travaux de débroussaillage, de piochage, de terrassement, de réalisation de panneaux signalétiques... J'ai également cherché à savoir si le futur sentier ne pouvait pas être inscrit dans le PDIPR (Plan Départemental des Itinéraires de Promenades et de Randonnées), ce qui débloquerait des moyens financiers venant du Conseil Général du Var. En effet, pour permettre la construction d'un réseau de sentiers de qualité sur le département, le Conseil Général avec l'ensemble des communes concernées prend en charge la création et la réhabilitation des itinéraires de randonnées inscrits au PDIPR.

96 communes du département sont concernées par ce plan départemental, qui représente plus de 1550 km de sentiers, dont 973 km ont fait l'objet d'une étude foncière. Le GR (sentier de grande randonnée) représente 735 km de sentiers. Quant au sentier du littoral, inscrit également au PDIPR, il représente 197 km de sentiers répartis sur 14 communes.

Cependant, pour être inscrit au plan, il faut remplir trois critères clé:

- La maîtrise foncière publique, ce qui assure une pérennité du passage
- Eviter les chemins goudronnés
- La conception d'un projet de sentier reliant plusieurs communes : privilégier les grandes liaisons intercommunales.

Déjà pour ce dernier critère, le sentier de Taradeau ne rentre pas dans les exigences du PDIPR. Ainsi, il faut trouver d'autres moyens de financements.

La création d'un sentier pédestre est donc assez longue et complexe dans sa phase de réalisation. C'est pourquoi la liste des démarches à entreprendre est très certainement incomplète. Il faudrait alors un temps beaucoup plus conséquent pour trouver les différents acteurs potentiels qui pourraient collaborer à la création de ce sentier.

1-3 Les coûts estimés pour les aménagements du sentier

La Communauté d'Agglomération Dracénoise réalise des sentiers pédestres. Pour cela elle a récemment fait appel à des entreprises privées pour faire des travaux de **débroussaillage**. Une première estimation évaluait ce coût à 1200 euros HT par kilomètre de piste sur 2 mètres de large. Les quatre entreprises intéressées ont donné des prix très divers, de 400 euros à 4000 euros le km HT. Pour un débroussaillage, il faut donc compter environ 600 euros HT le km. Cependant, Mr Ciaparra, agent ONF et intervenant sur les sentiers accompagnés m'a informée que l'on pouvait proposer ce genre de travaux à des associations de réinsertion de jeunes en difficulté en lien avec la prison de Draguignan. Dans ce cas là, le coût serait encore différent.

La CAD n'avait pas de données en ce qui concerne **les travaux de petites maçonneries**. Là aussi, les prix peuvent être très variables.

Le balisage peut être réalisé bénévolement par l'association des randonneurs dracénois qui sont habilités par le département à le faire. La DEER, Direction de l'Environnement et de l'Equipement Rural du Var, met également à disposition des pôteaux flèches.

Pour **la signalisation**, il faut prévoir des bornes informatives dont le prix est difficile à chiffrer puisqu'il dépend du format envisagé des panneaux, des couleurs utilisées, du nombre d'illustrations... Il faudrait alors savoir exactement le contenu pour pouvoir faire un devis auprès d'une entreprise spécialisée en signalétique.

2 Intégration du sentier dans le réseau touristique local

Une fois le sentier imaginé, il faut l'insérer dans les réseaux de tourisme locaux. Tout d'abord, on peut envisager de créer des dépliants explicatifs qui seraient à la disposition des visiteurs dans les différents syndicats d'initiatives de la Communauté d'Agglomération Dracénoise.

Le Conseil Général du Var organise chaque année, en partenariat avec l'Office National des Forêts, le Ministère de la Jeunesse et des Sports et la Région PACA, **des balades nature accompagnées** (annexe 2). Il s'agit de visites guidées de courte durée (3 heures environ) en milieu naturel, commentée par un intervenant spécialiste. Les thèmes des sorties sont très variés, comme « faune et flore » (comprendre la flore et la faune dans leur environnement), « l'homme et la forêt » (approcher le passé et l'avenir de la forêt dans son rapport économique avec l'homme), « sites et paysages » (découvrir et s'initier à la lecture de sites et paysages remarquables), « patrimoine et histoire » (connaître et interpréter le patrimoine à la lumière de l'histoire) et « sens et bien-être » (percevoir l'environnement à travers les sens et en apprendre

les bienfaits). Il serait intéressant d'ajouter le sentier de Taradeau sur le thème de « patrimoine et histoire ». Dans ce cas, il faudrait proposer à la commune d'accueillir un intervenant qui pourrait animer la visite du circuit.

Le Conseil Général du Var a également créé en collaboration avec la Fédération Française de Cyclotourisme, le Comité Départemental du Tourisme et le Comité Départemental de Cyclotourisme **22 circuits de promenades et randonnées pour cyclotouristes**. Le numéro 6 « *Les balcons du Haut-Var* » passe entre autre par Taradeau (annxe 3). Il serait envisageable d'indiquer la présence du sentier historique dans ce topoguide. Il faudrait alors aménager des parkings à vélos dans le centre-village permettant aux cyclotouristes de déposer pendant un petit moment leurs vélos et visiter la commune à travers le sentier.

3 Evolutions possibles et envisageables pour le sentier

En ce qui concerne le sentier lui-même, il serait envisageable de le compléter au fur et à mesure des nouvelles découvertes archéologiques qui pourraient y avoir dans la région. Par exemple, si les propriétaires du Domaine Saint Martin pouvaient réaliser des aménagements sur le site de la villa gallo romaine, il serait intéressant de leur demander l'autorisation de passage pour le sentier historique. Certaines explications de la période gallo romaine qui sont pour l'instant situées au niveau du Gros Rocher pourraient venir agrémenter la visite de ces substructions.

La chapelle Saint Martin est très souvent fermée au public. Or, la visite d'un édifice religieux serait un élément de plus pour la découverte du patrimoine taradéen. Sachant qu'elle a été restaurée récemment, on pourrait envisager des horaires d'ouverture plus larges qu'à l'heure actuelle, à savoir le samedi et dimanche durant 1 ou 2 heures. Pourquoi ne pas y envisager également des concerts de musiques sacrées ou profanes (dans le cadre du Festival Gloriana qui se déroule tous les ans durant l'été dans les communes du Centre Var).

Conclusion

Le territoire de Taradeau se prête à l'aménagement d'un sentier pédestre patrimonial. Les nombreux témoins de l'histoire subsistant à nos jours en font un candidat potentiel. Cependant, les nombreuses propriétés privées qui jalonnent le sentier constituent un frein à sa réalisation. Il serait alors envisageable de modifier son tracé pour essayer d'empreinter au maximum les chemins communaux et ruraux de Taradeau. Ainsi, le nombre de conventions de passage seraient limitées.

Le type de public qui serait susceptible de découvrir le sentier est avant tout adepte d'un tourisme vert. Or, Taradeau est une commune rurale paisible qui a su garder son caractère identitaire provençal. Elle pourrait avoir tous les atouts pour devenir une commune convoitée pour sa tranquillité et son calme. Mais ce qui serait encore plus valorisant pour la commune, c'est de faire découvrir le sentier patrimonial à un public moins habitué à ce genre d'activités-nature. Pour cela, il faudrait inviter les classes des nombreuses écoles primaires et des collèges de la région à venir découvrir ce patrimoine en compagnie d'un guide. Il faudrait également faire la promotion du site à travers le réseau touristique de la Dracénie et au-delà. La nombreuse population saisonnière qui se concentre sur le littoral varois pourrait mieux être informée des activités proposées par les communes de l'arrière-pays. Ceci permettrait alors de dynamiser entre autre le secteur de Draguignan qui comprend Taradeau et ainsi développer davantage le réseau touristique.

Le sentier patrimonial est l'un des projets qui permettrait à la commune de développer son tourisme. Pour qu'il se pérennise et qu'il prenne de l'ampleur, il est nécessaire que les acteurs locaux gardent leur dynamisme. Ainsi, l'arrière-pays varois, avec de nombreux projets de ce genre, pourra être reconnue comme un territoire dynamique et volontaire.

Les annexes

- **Annexe n°1** : Convention de passage type rédigée par la Communauté d'Agglomération Dracénoise
- **Annexe n°2** : Extrait du guide « Le Var, Balades Nature Accompagnées » édité par le Conseil Général du Var
- **Annexe n°3** : Extrait du topo-guide « 22 circuits de promenades et randonnées pour cyclotouristes » édité par le Conseil Général du Var

**Annexe n°1 : Convention de passage type rédigée par la Communauté
d'Agglomération Dracénoise**

**Convention de passage
Communauté d'Agglomération Dracénoise / Propriétaire**

Convention de passage

Entre les soussignés :

La Communauté d'Agglomération Dracénoise, représentée par son Président, M. Max PISELLI, agissant dans le cadre des arrêtés préfectoraux du 31 Octobre 2000 et du 26 décembre 2001 créant et élargissant le périmètre de la Communauté d'Agglomération Dracénoise et suivant les compétences transférées à celle-ci à savoir en matière de développement économique : création, aménagement, entretien et gestion de zones touristiques.

Et, M. et Mme

Propriétaire à

Il est convenu ce qui suit :

ARTICLE 1 – *Objet de la convention*

La présente convention a pour objet l'ouverture à la circulation du public à l'intérieur des propriétés privées, sur les sentiers inscrits au schéma communautaire des itinéraires de randonnées.

Cette autorisation de passage accordée à la Communauté d'Agglomération Dracénoise n'est constitutive ni de droit ni de servitude.

ARTICLE 2 – *Biens concernés*

La présente convention concerne les propriétés désignées par les parcelles ci-après :
n° Section Surface Commune de

Le tracé du ou des sentiers figure sur le plan cadastral ci-après annexé.

Par ailleurs, la circulation est limitée aux formes piétonnes, équestres, VTT (rayer éventuellement les mentions inutiles). Toute autre forme de circulation est strictement interdite.

ARTICLE 3 – *Durée de la convention*

La présente convention est conclue pour une période de trois ans, renouvelable par tacite reconduction. Toutefois, chacune des parties pourra y mettre fin par l'envoi d'une lettre recommandée avec avis de réception donnée six mois avant la date de fin de la présente convention.

ARTICLE 4 – *Circulation*

Le propriétaire s'engage à laisser librement le passage des personnes sur le (ou les) sentier(s) objet(s) de la présente convention.

ARTICLE 5 – *Travaux et entretiens*

Le propriétaire, préalablement informé, autorise la Communauté d'Agglomération Dracénoise à réaliser les travaux et l'entretien liés à la pratique de la randonnée sur le ou les sentier(s) objet(s) de la présente convention, conformément à la charte nationale de balisage et à la réglementation en vigueur. En outre, la Communauté d'Agglomération Dracénoise s'engage à effectuer l'entretien du sentier et à intervenir ponctuellement si nécessaire (cf. Fiche d'anomalies en annexe de la convention).

En cas d'abattage d'arbres, pour des raisons de sécurité, le bois sera laissé sur place, à la disposition du propriétaire.

La réglementation en vigueur sera reprise notamment par la signalétique communautaire.

ARTICLE 6 – *Responsabilité*

En cas de dommages causés aux tiers, usagers et/ou propriétaires, les responsabilités incombant à chacune des parties seront déterminées selon les principes de droit commun des tribunaux administratifs et civils. La Communauté d'Agglomération Dracénoise s'engage à garantir les responsabilités financières et judiciaires incombant au propriétaire et résultant des terrains affectés au Schéma Communautaire des itinéraires de randonnée. A cet effet, elle se substituera à ce dernier, lors des procédures éventuellement engagées à son encontre.

ARTICLE 7 – *Assurances*

La Communauté d'Agglomération Dracénoise souscrira un contrat d'assurance couvrant les risques liés à l'activité de promenade et de randonnée sur les terrains relevant du Schéma Communautaire des itinéraires de randonnée.

Les garanties en Responsabilité Civile du contrat, y compris la garantie Défense Pénale, seront acquises pour le compte des propriétaires des terrains concernés par cette activité. L'ensemble de ces dispositions répondra en cas de responsabilité pesant sur le propriétaire lors d'une mise en cause par des usagers des chemins et/ou par des tiers.

ARTICLE 8 – *Suivi de la convention*

En cas de besoin, le propriétaire pourra contacter les services chargés de l'application de la présente convention : Communauté d'Agglomération Dracénoise – Direction de l'Environnement – Service Forêt.

Les parties s'engagent à s'assurer annuellement du suivi de la convention. A cet effet, la fiche d'anomalies pourra être utilisée par le propriétaire. Sur cette fiche figureront les éventuelles anomalies constatées. Elle permettra à la Communauté d'Agglomération Dracénoise d'effectuer, dans les meilleurs délais, les réparations et travaux qui s'imposent.

ARTICLE 9 – *Exécution de la convention*

Les parties veilleront à l'exécution des termes de la convention. En cas de non exécution par l'une des parties, celle-ci pourra être mise en demeure, par lettre recommandée avec avis de réception, de s'exécuter. En l'absence de réponse, la convention sera résiliée de plein droit dans les six mois suivant la mise en demeure.

Par ailleurs, lors d'une vente, l'acquéreur ne sera pas tenu par la convention. Toutefois, la dénonciation ne prendra effet que six mois après communication à la Communauté d'Agglomération Dracénoise du changement de propriétaire.

Signatures

Précédées de la mention "*lu et approuvé*"

Le Propriétaire

Le Président

Annexe n°2 : Extrait du guide « Le Var, Balades Nature Accompagnées »
édité par le Conseil Général du Var

La Garde-Fréinet (suite)



Marronniers et châtaigniers

Une ville convertie dans les collines surplombant les vallées du Var, avec un air de paradis qui vous conduit à la vie de son terroir et de son fruit, à l'apogée "le marron de Luc". Valeur de la coopération de marronniers de la Garde-Fréinet et d'habitants de produits à base de châtaignes.

Qualité de l'habitat : Artisanat local

Information et réservation : 04 94 43 05 57

Sortie les : 20/05/06 - 20/05/06 - 09/06/06 - 09/06/06

Durée totale : 3h00 - **Heure de départ** : 18h00 - **Transfert voiture** : -

Tarif : Adulte : 7€ / Enfant : 3€ (jusqu'à 10 ans) - **Capacité** : 10

Remarque : voir site

La Garde-Fréinet, du Castrum au village



La Garde-Fréinet, du Castrum au village

Village dans le Var, depuis le site archéologique du Castrum (du 1er au 20e siècle) jusqu'à la plage actuelle, le village s'est développé sur le littoral du Var et la commune s'occupe de l'entretien des zones de baignade et de l'entretien des infrastructures.

Qualité de l'habitat : Artisanat local

Information et réservation : 04 94 43 05 57

Sortie les : 20/05/06 - 20/05/06 - 09/06/06 - 09/06/06

Durée totale : 3h00 - **Heure de départ** : 18h00 - **Transfert voiture** : -

Tarif : Adulte : 7€ / Enfant : 3€ (jusqu'à 10 ans) - **Capacité** : 10

Remarque : voir site

Celle qui regarde la mer et les vallées



Celle qui regarde la mer et les vallées

Cette belle forteresse du village qui était une tour de la Mer, a été transformée en hôtel et en restaurant. Elle offre une vue sur la mer et les vallées du Var. Elle est située à l'entrée du village de La Garde-Fréinet.

Qualité de l'habitat : Artisanat local

Information et réservation : 04 94 43 05 57

Sortie les : 20/05/06 - 20/05/06 - 09/06/06 - 09/06/06

Durée totale : 3h00 - **Heure de départ** : 18h00 - **Transfert voiture** : -

Tarif : Adulte : 7€ / Enfant : 3€ (jusqu'à 10 ans) - **Capacité** : 10

Remarque : voir site

Le linge du linge dans l'ancienne capitale du bonbon



Le linge du linge dans l'ancienne capitale du bonbon

Accompagné par un technicien linge, nous allons à la recherche du linge de la région. Nous allons à la recherche du linge de la région. Nous allons à la recherche du linge de la région.

Qualité de l'habitat : Artisanat local

Information et réservation : 04 94 43 05 57

Sortie les : 20/05/06 - 20/05/06 - 09/06/06 - 09/06/06

Durée totale : 3h00 - **Heure de départ** : 18h00 - **Transfert voiture** : -

Tarif : Adulte : 7€ / Enfant : 3€ (jusqu'à 10 ans) - **Capacité** : 10

Remarque : voir site

La plaine des Mantes, l'eau et la flore



La plaine des Mantes, l'eau et la flore

Cette plaine des Mantes est une zone d'eau et de flore. Elle est située à l'entrée du village de La Garde-Fréinet.

Qualité de l'habitat : Artisanat local

Information et réservation : 04 94 43 05 57

Sortie les : 20/05/06 - 20/05/06 - 09/06/06 - 09/06/06

Durée totale : 3h00 - **Heure de départ** : 18h00 - **Transfert voiture** : -

Tarif : Adulte : 7€ / Enfant : 3€ (jusqu'à 10 ans) - **Capacité** : 10

Remarque : voir site

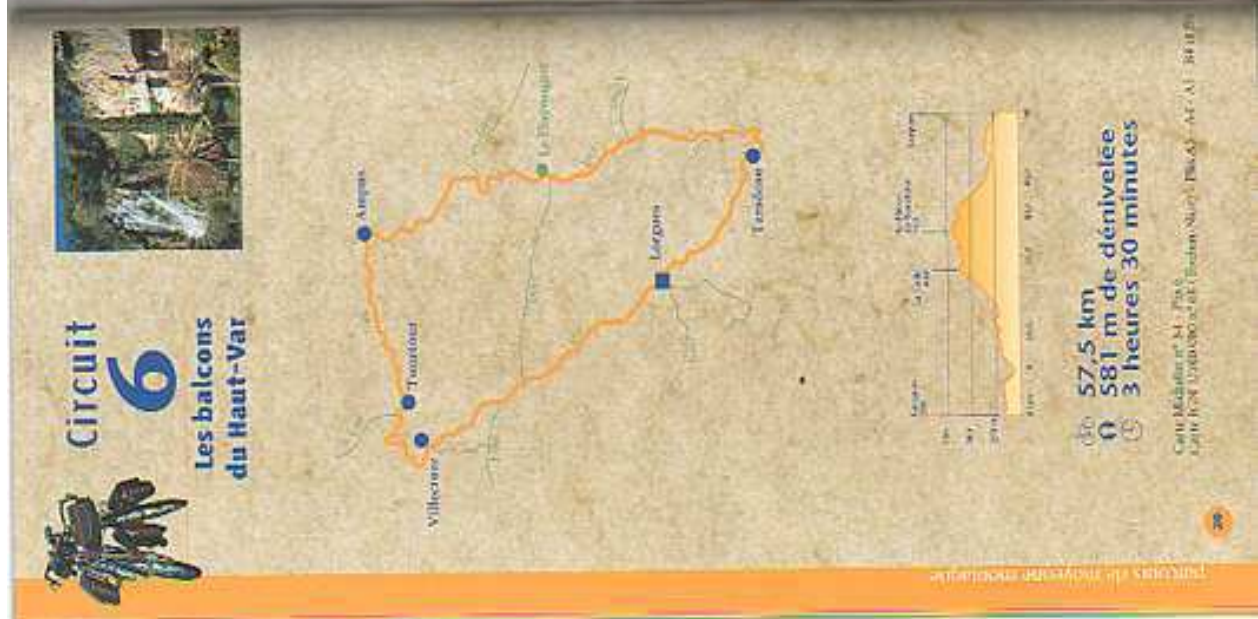
14 - **Definition des équipements** : L'habitat et la forêt Paysage et flore

15 - **Site et paysage** : L'habitat et la forêt Paysage et flore



Annexe n°3 : Extrait du topo-guide « 22 circuits de promenades et randonnées pour cyclotouristes » édité par le Conseil Général du Var





Bibliographie

<http://www.taradeau.com>
<http://www.provenceweb.fr/f/var/taradeau/suggestions.htm>
<http://www.fr.wikipedia.org/wiki/Taradeau>
<http://www.tourisme83.com/taradeau.htm>
<http://www.aix.cemagref.fr>
<http://www.onf.fr>
<http://www.ofme.org>
<http://www.dracenie.com>

BRUN J.P., CONGES G., PASQUALINI M., 1993.- *Les fouilles de Taradeau* : Le Fort, l'Ormeau et Tout-Egau.- CNRS éditions.- Revue archéologique de Narbonnaise, supplément 28.- p.15-146.

BERATO Jacques, BRESCIANI Maya, AYCARD Philippe, FEUILLERAT François, LAURIER Françoise, 2001.- Revue du Centre Archéologique du Var .- Edition du Centre Archéologique du Var.- p.83. p.122.

BERATO Jacques, 2004.- Revue du Centre Archéologique du Var .- Edition du Centre Archéologique du Var.- p. 33-40.

BERATO Jacques, 2003.- Revue du Centre Archéologique du Var .- Edition du Centre Archéologique du Var.- p.146-163.

AMPRIMOZ François-Xavier, BRESCIANI Maya, EXCOFFON Pierre, OLLIVIER David, ALPHONSINE Carine, 2003.- L'homme et son milieu dans l'Antiquité : 1000 ans d'exploitation des ressources naturelles dans le Var (Ive siècle avant- Vie siècle après J.-C.).- Musée d'Art de Toulon.- Edition du Centre Archéologique du Var.- 87 p.

BERATO J., DUGAS F., MAGNIN F., 1989.- ANNALES de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var .- tome 41, fascicule 1 (1^e trimestre).- p. 43-49. (photocopies prêtées par la mairie de Taradeau)

BORREANI Marc, BRUN Jean-Pierre, CONGES Gaétan, PASQUALINI Michel, 1985.- Archéologie en Centre Var : La vie économique, d'après les données archéologiques.- Edition du Centre Archéologique du Var, Chambre de Commerce et d'Industrie du Var, Direction des Antiquités Historiques.- 76 p.

PASTORELLO Jacques, 2004.- Révision totale du Plan Local d'Urbanisme : diagnostic, commune de Taradeau.- p.5-49.

TELLESCHI Sébastien, 2006.- Brochure Le Var Balades Nature Accompagnées.- Edition du Comité départemental de Tourisme du Var.- 55 p.

ESTRADE Jean, Yves, AIMAR André, 2005.- 22 circuits de promenades et randonnées pour cyclotouristes : topoguide édition 2005.- Edition du Conseil Général du Var.- 65 p.

GOUDINEAU Christian, 1976.- Sites de l'âge du fer et gallo-romains de la région de Nice : livret-guide de l'excursion B 3, IX^e congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques.- publié avec le concours du Secrétariat d'Etat à la Culture, Service des Fouilles et Antiquités.- p.7-39.

BERATO Jacques, 2002.- Taradeau, Castrum médiéval.- extrait du rapport du congrès Archéologique de France, Var.- p.243-246.

Société RAYCLAME.- La Dracénie, un monde en 16 villages .- Edition Rayclame à la demande de la Communauté d'Agglomération Dracénoise.- 37p.

Société CYBERGRAPH, Lorgues.- Taradeau : La Dracénie, un monde en 16 villages.- Edition Cybergraph à la demande de Tourisme en dracénie et le Syndicat d'initiative de Taradeau.- 6p.

CHATEAU DE SAINT-MARTIN.- Château de Saint-Martin : Côtes de Provence, Crû Classé.- brochure mise à disposition des clients au domaine.- 11p.

Table des matières

Remerciements.....	2
Sommaire.....	3
Introduction.....	4
Partie 1 <u>Richesse et diversité des patrimoines historique et naturel de Taradeau...</u>	5
1- Un patrimoine naturel préservé et varié.....	5
1-1 Le contexte géomorphologique de Taradeau.....	6
1-2 Son contexte géologique tourmenté.....	6
1-3 La grande variété des paysages taradéens.....	8
1-4 La Tour Taradel constitue une « accroche visuelle ».....	11

2- Un riche passé qui s'exprime encore aujourd'hui.....	11
2-1 Le terroir viticole.....	11
2-2 Le patrimoine bâti.....	13
3- Des acteurs motivés.....	16
4- Un tourisme potentiel sur la commune.....	18

Partie 2 <u>De quelle manière valoriser les patrimoines construits et naturels de Taradeau ?</u>.....	19
1- L'idée de conception d'un sentier pédestre sur le thème du patrimoine.....	19
2- Les utilisateurs potentiels du sentier.....	19
3- Les sites directement pris en compte dans l'élaboration du projet.....	19
3-1 L'Oppidum du Fort.....	19
3-2 Les sites gallo-romains.....	20
3-3 La Tour Taradelet le castrum.....	24
4- L'intérêt patrimonial du site du Castelar et du versant est de la vallée de la Florièye.....	25

Partie 3 <u>Lier les thèmes du patrimoine et du « risque incendie »</u>.....	26
1- Le point de départ : les incendies qui sévissent dans le sud de la France.....	26
2- La forêt méditerranéenne en Région PACA.....	27
2-1 Un territoire riche et varié.....	27
2-2 Une propriété forestière majoritairement privée et très morcelée.....	27
2-3 Une forêt localement dégradée.....	27
2-4 La forêt en région PACA : un espace multifonctionnel.....	28
3- La fragilité de la forêt méditerranéenne aujourd'hui.....	29
4- Des hommes au service de la forêt et luttant contre les incendies.....	29
5- Pour une cohésion entre les différents thèmes abordés tout au long du sentier..	30

Partie 4 <u>La solution proposée : la conception d'un sentier pédestre</u>.....	33
1- La détermination du tracé du sentier.....	33
2- Les aménagements à entreprendre sur le sentier.....	34
3- Les risques naturels à prendre en compte.....	35
3-1 Le risque inondation.....	35
3-2 Le risque incendie.....	35
3-3 Le risque mouvement de terrain.....	36

4- Les notions historiques qui pourraient apparaître dans les panneaux signalétiques.....	36
4-1 Site des restanques et de l’Oppidum du Castelar.....	36
4-2 Site de l’Oppidum du Fort.....	37
4-3 Site du Gros Rocher.....	42
 Partie 5 <u>Les démarches indispensables à entreprendre pour la réalisation du sentier Pédestre</u>.....	48
1- Les étapes de la création du sentier.....	48
1-1 La maîtrise foncière.....	48
1-2 Les subventions.....	48
1-3 Les coûts estimés pour les aménagements du sentier.....	49
2- Intégration du sentier dans le réseau touristique local.....	49
3- Evolutions possibles et envisageables pour le sentier.....	50
 Conclusion.....	51
Annexes.....	52
Bibliographie.....	58
Table des matières.....	60

Tracé du sentier patrimonial agrémenté de quelques vues remarquables



3: chemin de terre à empreinter



4: virage en tête d'épingle menant vers l'ancien sentier des restanques



5: vue sur les gorges de Gaye Pan



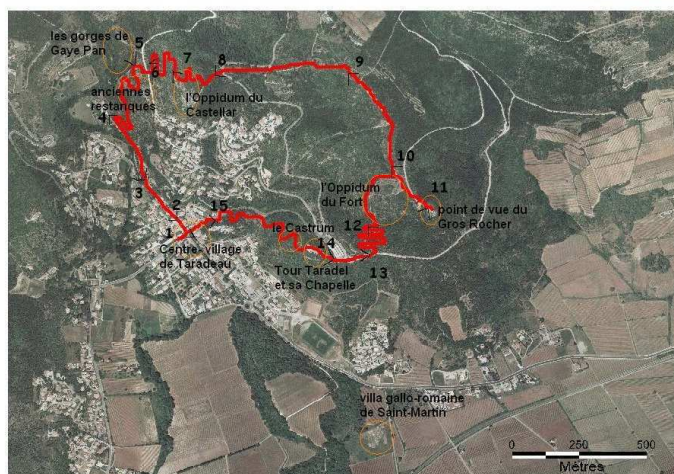
6: les anciennes restanques



7: entrée nord de l'Oppidum du Castellar



2: Avenue Saint Joseph



8: croisement avec la D73



1: syndicat d'initiative



9: sentier du Fort



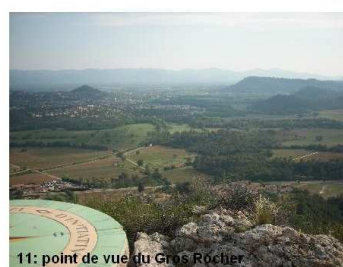
15: retour au centre-village



13: le sentier des Combes



12: la draille



11: point de vue du Gros Rocher



10: arrivée à l'Oppidum du Fort



14: vue sur la Chapelle Saint-Martin et la tour Taradel

sens du parcours

angle de vue de la photographie

source : photo aérienne prise du futur PLU de Taradeau /prise personnelle des autres photos

Un sentier de découverte du patrimoine historique sur la commune de Taradeau (VAR)

Résumé

La commune de Taradeau (Var) possède un patrimoine historique et naturel remarquable de par sa situation géographique et géomorphologique. Elle commande la vallée de la Florièye et domine toute la Plaine des Maures, ce qui lui confère une position stratégique dont ont profité les populations des différentes périodes de l'histoire.

Pour mettre en valeur ce patrimoine, la création d'un sentier pédestre pédagogique est une des solutions envisageables. Ce sentier permettra alors de découvrir, à travers des panneaux signalétiques, deux *Oppida celto-ligures* construits sur les plateaux de la Provence calcaire, mais aussi la *Tour Taradel* et la *Chapelle de Saint-Martin* du XII^e siècle ainsi que la *villa gallo-romaine* de Saint-Martin construite dans la Plaine des Maures.

Taradeau a subi un incendie de forêt le 19 juillet 2005. Ce feu, ainsi que les nombreux autres feux qui ravagent souvent le Sud de la France, font prendre conscience du risque qu'encourt la forêt méditerranéenne. Il est alors important d'informer la population sur les mesures de prévention, de surveillance et de recherches entreprises pour sa protection. En effet, le risque d'incendie diminuera uniquement si toute la population participe à l'effort quotidien de surveillance et de prévention. Le thème du « *risque incendie* » est emmené à travers la découverte de restanques (terrasses de cultures provençales), envahies au fil du temps par les broussailles.

Mais ce sentier pédestre ne pourra se pérenniser sans le soutien de la commune et de la Communauté d'Agglomération Dracénoise qui possède déjà tout un réseau touristique dynamique et suivi. Insérer ce sentier patrimonial dans ce réseau touristique est donc également un enjeu majeur.

Mots-clé : Patrimoine historique – Archéologie - Sentier pédestre - Incendies de forêt-
Taradeau -Var - Communauté d'Agglomération Dracénoise